

dessus. Le feu de la guerre civile couvrit toujours en France. L'Édit de pacification avoit révolté les Catholiques. On craignoit que le Calvinisme ne devint la Religion dominante ; on craignoit davantage après la mort du Duc d'Anjou, si ce Prince unifié du Roi, *Henri de Navarre*, le Chef des Protestans, demouroit par cette mort le légitime héritier de la Couronne. *Henri Duc de Guise*, homme d'un génie aussi grand que dangereux, conçut dès-lors le projet de le lui enlever, & son zèle apprenant pour la Religion Catholique lui gagé à le Clergé ; les libéraux le peuple, & les carelles le Parlement. Sa première démarche politique fut une association sous le nom de *sainte Ligue* contre les Protestans, sous le patronage du Catholicisme. Ce nom sacré fut le signal de la révolte. Les Rébellés étoient appuyés par le Pape & par le Roi d'Espagne. Le Roi le sçavoit. Intimidé par les secours qu'il promettoit, & effrayé par les prompts succès du Duc de *Guise*, qui venoit de prendre Toul & Verdun, il devoit les craindre & son dévouement dans une *Apologie* où il le connoissoit capable, & où il conjuroit les factieux de mettre les armes bas. Il se fit lui-même à la tête de la sainte Ligue, dans l'espérance de s'en rendre le maître. Il eut avec *Guise*, son sujet rebelle contre le Roi de Navarre son successeur & son beau-frère, que la nature & la politique lui déshonoient pour son aïeul. Tous les privilèges des Protestans furent révoqués par un Édit donné en 1585. Ils reprennent les armes en Gascogne & en Languedoc sous la conduite du Roi de Navarre & du Prince de Condé. Sixte-Quint signaloit en même temps son Exaltation au souverain Pontificat par une Bulle terrible contre ces deux Princes & par la confirmation de la Ligue. *Henri III* envoyoit contre *Jansy*, son favori, avec la fleur de la Noblesse Française une puissante armée. *Henri de Navarre* l'ayant désiré entièrement à Courtra le 10 Octobre

1587, ne se fit servir de sa victoire que pour offrir une paix sûre au Royaume & son secours au Roi ; mais il fut refusé, tout vainqueur qu'il étoit. Le Duc de *Guise* étoit plus à craindre & plus puissant que jamais. Il venoit de battre les Allemands qui alloient renforcer l'armée du Navarrois. De retour à Paris, il y fut reçu comme le sauveur de la Nation. *Henri III*, sollicité de toutes parts, sortit, mais trop tard, de sa profonde léthargie, il essaya d'abroter la Ligue ; il voulut l'assister de quelques Bourgeois les plus séculiers ; il osa descendre à *Guise* l'entrée de Paris ; mais il éprouva à ses dépens ce que c'est que de commander sans pouvoir. *Guise*, au mépris de ses ordres, vint à Paris ; les Bourgeois prirent les armes, les Gardes du Roi furent arrêtés, & lui-même emprisonné dans son Palais. Rarement, dit un Historien célèbre, les hommes sont assez bons ou assez méchans. Si *Guise* avoit entrepris dans ce jour sur la liberté ou la vie du Roi, il auroit été le maître de la France ; mais il le laissa échapper. *Henri III* se rendit à Blois, où il convoqua les Etats généraux du Royaume en 1588. *Guise*, après avoir chassé son Souverain de la Capitale, osa venir le braver à Blois, en présence d'un Corps qui représentoit la Nation. *Henri* & lui se reconnoirent solennellement ; ils allèrent au même Autel ; ils y commencèrent ensemble l'un promit, par serment, d'oublier toutes les injures passées, l'autre d'être obéissant & fidèle à l'avenir ; mais dans le même temps le Roi projetoit de faire mourir *Guise*, & *Guise* de faire détrôner le Roi. *Henri* le prévint ; sur la fin de la même année 1588, il fit assassiner le Duc de *Guise* & le Cardinal son frère, le compagnon de ses desseins ambitieux. Le sang de ces deux hommes sortit la Ligue, comme la mort de *Coligny* avoit sorté les Protestans. Le fameux Duc de *Mayenne*, caillot du Duc assassiné, aussi grand homme que lui & non moins remuant, fut déclaré, en 1589, Lieutenant-Général de l'Etat Royal & Couronne de France.

France par le Conseil de l'Union. Les Villes les plus importantes du Royaume, Paris, Rouen, Dijon, Lyon, Toulouse, soulevées comme de concert, le donnent à lui & se révoltent ouvertement contre le Roi. On ne le regardoit plus que comme un assassin & un parjure. Le Pape l'excommunia. Sixante & dix Docteurs assemblés en Sorbonne le déclarèrent déchu du Trône, & ses Sujets déliés du serment de fidélité. Les Prêtres refusent l'absolution aux péniens qui le reconnoissent pour Roi. La faction des Seize emprisonne à la Bastille les Membres du Parlement affectionnés à la Monarchie. La veuve du Duc de *Guise* vient demander justice du meurtre de son époux & de son beau-frère. Le Parlement, à la requête du Procureur-Général, nomme deux Conseillers, *Courtin* & *Michon*, qui instruisent le procès criminel contre *Henri de Valois* et *Henri de France & de Pologne*. Ce Roi s'étoit conduit avec tant d'aveuglement, qu'il n'avoit point encore d'armée ; il envoyoit *Sancy* négocier des soldats chez les Suisses, & il avoit la bassesse d'écrire au Duc de *Mayenne*, déjà Chef de la Ligue, pour le prier d'oublier l'assassinat de son frère. Il ajoutoit à cette bassesse la faiblesse d'envoyer à Rome demander l'absolution des censures qu'il croyoit avoir encourues par la mort du Cardinal de *Guise*. Ne pouvant calmer, ni le Pape Romain, ni les factieux de Paris, il a recours à *Henri de Navarre* son vainqueur. Ce Prince mena son armée à *Henri III*, & avant que ses troupes fussent arrivées, il eut la générosité de le venir trouver accompagné d'un seul Page. L'armée Protestante le dégagea à Tours des mains du Duc de *Mayenne* prêt à l'investir, & marcha ensuite vers Paris. La Ville n'étoit point en état de se défendre, la Ligue touchoit à sa ruine, lorsqu'un Dominicain, nommé *Jacques Clément*, chargea toute la face des affaires. Ce Moine fanatique, encouragé par son Prieur *Boisgoing*, par l'esprit de la Ligue, préparé à son

particide par des jeûnes & des prières, puis des Sacramens, & croyant courir au martyre, alla à Saint Cloud où étoit le quartier du Roi. Ayant été conduit devant *Henri*, sous prétexte de lui révéler un secret important, il lui remit une Lettre qu'il doit être écrite par *Achille de Harlay* premier Président. Tandis que le Roi lit, le malheureux le sappe dans le ventre & laisse le contenu dans la plaie. *Henri* le retira lui-même & en donna un coup au meurtrier au front, en s'écriant : *Ah ! misérable, que t'ai-je fait pour m'assassiner ainsi ?* Les Courtisans tuèrent fur le champ l'assassin, & cette précipitation les fit soupçonner d'avoir été trop instruits de son dessein. On prétend que Madame de *Montpensier*, sœur du Duc de *Guise*, eut beaucoup de part à ce forfait, & qu'elle avoit persuadé un maître imbécille que le Pape le ferait condamner pour le récompenser de son particide. *Henri III* mourut le lendemain 2 Août 1589 ; à trente-neuf ans, après en avoir régné quinze. Chef par ce meurtre que périt la branche des Valois qui avoit régné 261 ans, pendant lesquels elle donna treize Rois à la France. C'est sous les Rois de cette race que la France acquirit sa plénitude la Bourgogne, la Provence & la Bretagne, & que les Anglois furent entièrement chassés de la France ; mais c'est sous eux aussi que les peuples ont commencé à être chargés d'impôts, que les domaines de la Couronne ont été aliénés, les royaumes mis en possession de Fiefs, l'Élection Canonique des Bénédictes supprimée, la vénalité des Charges introduite, les Officiers de Justice & de Finance multipliés, l'ancienne milice du Royaume changée, les femmes appelées à la Cour ; choses, dit *Mercy*, dont il faut laisser aux Sages le jugement, & elles sont utiles ou dommageables à l'Etat. Au cas que tous ces changements soient des maux, *Henri III* les augmenta. Ce Prince fut plus occupé à donner de pieuses Comédies en public, & à outrager la nature en secret, qu'à

soulever son peuple & à se mettre au-dessus de toutes les factions qui déchiroient la France. « La Ligue, » dont il fut la victime, est peut-être, dit le Président Hénault, l'événement le plus singulier qu'on ait jamais lu dans l'histoire, & Henri III, le Prince le plus malhabile, de n'avoir pas prévu qu'il se mettoit dans la dépendance de ce parti, en s'en rendant le Chef. Les Protestans lui avoient fait la guerre comme à l'ennemi de leur Secte, & des Ligueurs s'affinèrent à cause de son union avec le Roi de Navarre, Chef des Huguenots. Suspecté aux Catholiques & aux Huguenots par sa légèreté, & devenu méprisable à tous par une vue également superficielle & libertine, il parut digne de l'Empire tant qu'il ne régna pas. *Caractère d'esprit incompréhensible,* dit de Thou; *en certains choses au-dessus de sa dignité, en d'autres au-dessous même de l'enfance.* C'est à ce Prince que l'Ordre du S. Esprit doit son institution. On prétend qu'il en dressa les Statuts fur ceux d'un Ordre à peine semblable, institué par Louis Roi de Sicile en 1332.

HENRI IV, le Grand, Roi de France & de Navarre, naquit en 1553, dans le Château de Pau, Capitale du Béarn. Antoine de Bourbon, son père, Prince foible, étoit chef de la branche de Bourbon ainsi appelée d'un Fief de ce nom qui tomba dans leur maison par un mariage avec l'héritière de Bourbon. Jeanne d'Albret, sa mère, fille d'Henri d'Albret Roi de Navarre, étoit prête à mettre au monde, lorsque le Roi son père lui montrant une belle botte d'or, avec une chaise pareille, lui dit dans le langage simple & familier de son temps: *Ma fille, cette botte avec ce qu'elle renferme est à toi, si en accouchant tu me chasses une chausson Gasconné.* Elle accoucha peu de jours après, & dans ses premières douleurs elle chanta un couplet en langue Béarnoise. Le Roi de Navarre

mit aussitôt la chaîne au col de sa fille, & lui donna ensuite la botte, en lui disant: *Poils qui est à vous ma fille; mais, ajouta-t-il en prenant l'enfant dans sa robe, ceci est à moi.* Il l'emporta en effet dans sa chambre. Henri étoit venu au monde sans crier, & son premier mot fut une louffe d'ail, dont son aïeul lui frotta les yeux; & il y ajouta un goutte de vin qu'il lui fit avaler. La suite de son éducation répondit à ces commencemens. Sa mère s'en chargea. Cette femme avoit tout ce qui fait un grand homme & un excellent politicien. Henri apporta en naissant toutes les qualités de sa mère, & n'héritâ de son père que d'une certaine facilité de caractère, qui dans Antoine dégénéra en incertitude & en foiblesse, mais qui dans Henri fut bienveillance & bon naturel. Il ne fut pas élevé dans la mollesse. Sa nourriture étoit grossière, & ses habits simples & unis. Il alla toujours tête nue. On l'envoyoit à l'école avec des jeunes gens de même âge; & jouoit avec eux fur les rochers & sur le sommet des montagnes voisines, suivant la coutume du pays & des temps. Né & élevé dans le Calvinisme, il fut destiné à la défense de cette Secte par sa mère, & en fut déclaré le défenseur & le chef à la Rochelle en 1569. Il se trouva à quatorze ans à la bataille de Moncontour, & s'y signala. Après la paix de Saint Germain conclue l'année suivante, il fut attiré à la Cour avec les plus puissants Seigneurs de son parti. On le maria à la Princesse Marguerite de Valois, sœur de Charles IX. Ce fut au milieu des réjouissances de ses nocces qu'on prépara l'horrible massacre de la saint Barthelemi, l'opprobre du nom Français. Henri réduit à l'alternative de la mort ou de la religion, se fit Catholique & resta près de trois ans prisonnier d'Etat. S'étant évadé en Huguenot, exposé à toutes les fatigues & à tous les risques d'une guerre de religion, manquant souvent du nécessaire, n'ayant jamais

de repos, & s'exposant comme le plus hardi soldat. Parmi les avantages qu'il remporta, on ne doit pas oublier la victoire de Coutras en 1587, due principalement à ses loins. Avant le commencement de l'action, le Roi de Navarre se tourne vers les Princes de Condé & de Suisson, & leur dit avec cette confiance qui précède la victoire; *Souvenez-vous vous êtes du sang de Bourbon; & vive Dieu! Je vous ferai voir que je suis votre aïe; Et nous, lui répondent-ils, nous vous montrons que vous êtes de bon cadet.* Henri s'apercevant dans le chaleur de l'action que quelques-uns des siens se mettoient devant lui, à dessein de défendre & de couvrir sa personne, leur cria: *A quartier, je vous prie; ne m'offusquez pas, je veux parler.* Il enfonça les premiers rangs des Catholiques, & fit des prisonniers de sa main. Après la victoire, on lui présente les bijoux & les autres magnifiques bagatelles de Joyeuse, tué dans cette journée; & il les dédaigne en disant: *Il ne convient qu'à des Comédiens de tirer vanité des riches habits qu'ils portent. Le véritable avertissement d'un Général est le courage, la présence d'esprit dans une bataille, & la clémence après la victoire.* On peut voir dans l'article précédent comment il unit sa cause avec celle de Henri III. La mort de ce Prince le fit Roi de France, mais la religion forcé de préférence à la moitié des chefs de l'armée pour l'abandonner, & à la Ligue pour ne pas le reconnaître. On lui opposa un fantôme, un Cardinal de Bourbon; Henri avec peu d'aïes, peu de places importantes, point d'argent & une petite armée suppléa à tout par son activité & son courage. Il restoit moins au lit que le Duc de Mayenne chef des rebelles ne restoit à table. Il gagna plusieurs batailles sur ce Duc, celle d'Arques en 1589, & celle d'Ivry en 1590. Il remporta la victoire dans cette dernière journée, comme il l'avoit remportée à Coutras, en se jetant dans ses rangs ennemis au milieu d'une

forêt de lances. Les François se souviendront éternellement des paroles qu'il dit à ses soldats dans ce jour mémorable: *Si vous perdez vos Espeignes, ralliez-vous à mon Panache blanc, vous le trouverez toujours au chemin de l'honneur & de la gloire.* Et lorsque les vainqueurs s'écharnèrent sur les vaincus, le Maréchal de Biron eut part à l'honneur de cette victoire; mais Henri en eut la principale gloire par l'héroïsme avec lequel il combattit. Le Maréchal rendit fièrement l'édo qu'il avoit de cette action, lorsqu'il fit ce compliment à son Maître; *Sire vous avez fait aujourd'hui le devoir du Maréchal de Biron & fait ce que devoit faire le Roi.* Le Roi le Maréchal d'Amont n'étant présent au souter du Roi, ce bon Prince se leva aussitôt, alla au-devant de lui, & le fit asseoir à table avec ces paroles obligées: *Qu'il étoit bien raisonnable qu'il fût au festin, puisqu'il l'avoit si bien servi à ses nocces.* Henri continua la guerre avec différents succès. Il prit d'assaut tous les Fauxbourgs de Paris dans un seul jour. Il est constant qu'il eût pris la Ville par famine, s'il n'avoit permis lui-même par une pitié héroïque, que les assiégés nourrisserent les alliés. Pendant qu'il pressoit Paris, les Moines, à l'exception des Bénédictins, des Cisterciens, des Victorins, des Génovéfains, faisoient une espèce de levée militaire, marchant en procession la robe traînée, le casque au tête, la carraffe sur le dos, le moulinet & le Crucifix à la main. Les Cours supérieures & les Citoyens faisoient serment fur l'Evangile, en présence du Légat & de l'Ambassadeur d'Espagne, de mourir plutôt d'injure que de se rendre. Le Duc de Parme, envoyé par Philippe II, vint secourir Paris, mais Henri le fit rentrer en Flandres. Cependant la disette dégrénoit en famine universelle. Le pain se vendoit un écu la livre; on avoit été obligé d'en faire avec les os du charnier des saints Innocents,

La chair humaine devint la nourriture des oblatés Portugais. On alla à la chasse des enfans. Il y en eut plusieurs de dévorés par ces faméliques; & on vit des meres se nourrir des cadavres de leurs propres enfans. Le Duc de *Meyenne*, voyant que ni l'Espagne, ni la Ligue ne lui donneroient jamais la Couronne de France, résolut de faire reconnoître celui à qui elle appartenoit; il engagea les Etats à une conférence entre les Catholiques des deux partis. Cette conférence fut suivie de l'abjuration de *Henri* à saint Denis en 1593, & de son sacre à Chartres. L'année d'après Paris lui ouvrit ses portes. *Henri* renvoya tous les étrangers qu'il pouvoit retenir prisonniers; il pardonna à tous les Ligueurs. Après avoir été forcé de faire la guerre à ses sujets, il fallut la faire encore à l'Espagne. Il battit l'armée Espagnole à la rencontre de Fontenay-François, & la chassa d'Amiens en 1597 à la vue de l'Archevêque *Alberi* contraint de se retirer. Le Duc de *Meyenne* avoit fait son accommodement en 1596; le Duc de *Mercœur* se soumit en 1598 avec la Bretagne dont il s'étoit emparé; il ne restoit plus qu'à faire la paix avec l'Espagne; elle fut conclue la même année à Vervins. Les convulsions du fanatisme étouffées, mais le levain n'étoit pas entièrement détruit; il n'y eut presque point d'année, où l'on n'attentât sur la vie de *Henri*. Un malheureux de la lie du peuple, nommé *Pierre Barriac*, poussé par *Abri Curé* de S. André des Arcs, & par le Jésuite *Parade* à porter ses mains parricides sur le Roi, fut arrêté & mis à mort en 1593. *Jean Chastel*, jeune homme né d'une honnête famille, le frappa d'un coup de couteau à la tête en 1593, sous prétexte qu'il n'étoit pas encore abbé par le Pape. Un Chartreux nommé *Ozin*, un Vicaire de S. Nicolas des Champs pendu en 1595, un Tapissier en 1596, un malheureux qui étoit ou qui contrefaisoit l'insensé, méditèrent le même assassinat; enfin il fallut pour

le malheur de la France qu'un mortel furieux & imbécille, nommé *Ravaillac* l'exécraut le 14 Mai 1610. Le carrosse de *Henri IV* ayant été arrêté par un embarras de charrettes dans la rue de la Ferronnerie en allant à l'arsenal, ce malheureux profita de ce moment pour le poignarder. Ce grand homme mourut dans le milieu de la cinquante-septième année de son âge, & dans la vingt-deuxième de son regne, laissant trois fils & trois filles de *Marie de Médicis* sa seconde femme, ou plutôt son unique épouse, & plusieurs son premier mariage avec *Marguerite de Valois* fut déclaré nul. Il laissa le Royaume dans un état florissant. Il l'avoit pacifié après l'avoir conquis. Les troupes inutiles furent licenciées; l'ordre dans les finances succéda au plus odieux brigandage; il paya peu à peu toutes les dettes de la Couronne, sans fouler les peuples. Les payans répètent encore aujourd'hui qu'il vouloit qu'ils eussent une poule au pot tous les Dimanches; expression triviale, mais sentiment paternel. La Justice fut réformée, & ce qui étoit beaucoup plus difficile, les cloîtres Religieux vécutent en paix, au moins en apparence. Le commerce, les arts firent en honneur, les étoffes d'argent & d'or, profitèrent d'abord par un édit somptuaire dans le commencement d'un regne difficile & dans la pauvreté, réparèrent avec plus d'édile, & enrichirent Lyon & la France. Il se multiplia les manufactures de tapissieries de haute-lice en laine & en soie rebauffés d'or. On commença à faire de petites glaces dans le goût de celles de Venise. C'est à lui seul qu'on doit les vers à soie & les plantations de mûriers. On lui doit même le canal de Biare, par lequel la Seine & la Loire furent jointes. Paris fut agrandi & embelli; il forma la place Royale; il restaura tous les Ponts. Le Faubourg Saint-Germain ne tenoit point à la Ville; il n'étoit point pavé; *Henri* le chargea de tout; il fit construire ce beau Pont où les peuples regardent au jourd'hui si Statue avec tendresse, Saint-Germain,

Monceaux, Fontainebleau, & surtout le Louvre, furent augmentés, & presque entièrement bâtis. Il logeoit au Louvre, sous cette longue galerie qui est son ouvrage, des Artistes en tout genre, qu'il encouragea souvent de ses regards comme par des récompenses. Il fut enfin le vrai fondateur de la Bibliothèque Royale. Il étoit aussi favori qu'un Roi doit l'être, c'est-à-dire, assez pour distinguer le vrai mérite. Il donna une chaîne d'or & son portrait, & fit beaucoup d'autres libéralités à *Grotius*, qui lui présenta son traité de *Jure belli & pacis*, & s'employa à la publication de l'Histoire de *Thou*, deux ouvrages alors incomparables chacun dans leur genre. *Jacques Bongars*, du *Perron*, *Olivier Spandil*, *Joséph Scaliger*, *Cassaubon*, *Mabius*, l'Abbé d'Elbene, & beaucoup d'autres, reçurent de lui des marques de considération & des bienfaits. Quand *Dom Pedro* de Tolosé fut envoyé par *Philippe III* en Ambassade auprès de *Henri*, il ne reconut plus cette Ville qu'il avoit vu autrefois si malheureuse & si languissante; C'est qu'alors le pere de la famille n'y étoit pas, lui dit *Honoré*, & aujourd'hui qu'il a soin de ses enfans, il les prospère. En faisant fleurir son Etat au dedans, il le faisoit respecter au dehors. Le même *Dom Pedro* faisoit valoir avec trop de hauteur la puissance de son maître; *Tout cela ne m'an impose pas*, lui répondit *Henri*; Si le Roi votre maître continue ses attentats, je portrai le feu jusques dans l'Escorial, & on me verra bientôt à Madrid. François I y faillit, répondit fièrement l'Espagnol; C'est pour cela, repliqua le Roi, que j'y veux aller venger son injure, celles de la France & les miennes, *Henri* fut médiateur entre le Pape & la République de Venise. Il protégea les Hollandais contre les Espagnols, & ne servit pas peu à les faire reconnoître libres & indépendans. Il étoit sur le point de passer en Allemagne avec une puissante armée, lorsque le festin qui lui donna la mort, l'enleva à la France & à l'Europe.

Nous n'avons jamais eu de meilleur, ni de plus grand Roi. Il fut, dit le Président *Hénault*, son Général & son Ministre; il mit à une extrême franchise la plus adroite politique, aux sentimens les plus élevés une simplicité de mœurs charmante, & à un courage de soldat un fonds d'humanité insupportable. Je ne puis, dit-il après une victoire, Je ne puis me résour de voir mes Sujets tomber morts sur le place; Je perds les miens qui je gagnes. Quelques troupes qu'il envoyoit en Allemagne, ayant fait du désordre en Champagne, *Henri IV* dit aux Capitaines qui étoient encoré à Paris: *Partez en diligence & donnez-y ordre; vous n'en répondrez, Priez Dieu s'en prendre à mon peuple, c'est son prendre à moi*. *Henri* rencontra ce qui forme & ce qui déclare les grands hommes, des obstacles à vaincre, des périls à effrayer, & sur-tout des adversaires dignes de lui. Enfin, comme l'a dit un de nos plus grands Poètes; Il fut de ses sujets le vainqueur & le pers. L'activité étoit la qualité dominante. Le Duc de Parme devoit que les autres Généraux faisoient la guerre en Lion ou en Sanglier; mais que *Henri* la faisoit en Aigle. Les grandes qualités de *Henri IV* furent obscurcies par quelques défauts. Il eut une passion extrême pour le jeu & pour les femmes. On ne peut guère excuser la première, parce qu'elle fit naître quantité de brulans dans Paris; & encore moins la seconde, parce que ses amours furent si publiques & si universelles, depuis le Jeuneur jusqu'au dernier de ses jours, qu'on ne sauroit même, dit *Mézerai*, leur donner le nom de galanterie; aussi le nombre de ses enfans naturels surpassa beaucoup celui des légitimes. Outre ceux qu'il ne put, ni qu'il ne voulut pas avouer, il en reconnut onze; six de *Gabrielle d'Estres*, deux de *Horrotte de Balzac d'Entragues*; un de *Jacqueline de Bauli*; deux de *Charlotte des Efferts*. Ses maîtresses ne le dominoient pourtant pas, & il leur répétoit souvent qu'il aimeroit mieux perdre dix annes

tes qu'un *Sully*. Il sentoit que ses foiblesses faisoient tort à sa gloire; mais il n'étoit pas maître de son cœur. Aulli, disoit-il un jour au Nonce du Pape, avec qui il regardoit d'assez les plus belles Dames de la Cour: *Monsieur le Nonce, je n'ai jamais vu de plus bêttes personnes, ni de plus piteuses.* L'Abbé *Langlet* du *Fresnoy* a publié cinquante-neuf Lettres de ce bon Roi, dans le tome IV de sa nouvelle édition du *Journal de Henri III.* On y remarque du feu, de l'esprit, & de l'imagination, & sur-tout cette éloquence du cœur qui plait tant dans un Monarque. On ne seroit pas un recueil moins intéressant & moins agréable des bons mots & des actions de clémence de ce Héros sensible. On l'eshorroit à traiter avec rigueur quelques Places de la Ligue qu'il avoit réduites par la force. La satisfaction qu'on tire de la vengeance ne dure qu'un moment, répondit ce Prince généreux, mais celle qu'on tire de la clémence est éternelle. On lui parloit d'un brave Officier qui avoit été de la Ligue, & dont il n'étoit pas aimé. Je vous, dit-il, lui ferois tant de bien, que je le forcerois de m'aimer moins lui. Il est à souhaiter, dit un Historien qui a chanté *Henri*, & qui nous a beaucoup servi à le peindre, il est à souhaiter, pour l'exemple des Rois & pour la consolation des peuples, qu'un Roi, dans la grande Histoire de *Métel*, dans *Pœfius* & dans les mémoires de *Sully* ce qui concerne les temps de ce bon Prince. *Pai* ne connoit *Henri*, plus on l'aime, plus on l'admire.

HENRI I. Roi d'Angleterre & Duc de Normandie, se fit contondre Roi d'Angleterre en 1100, après la mort de son frère *Guillaume le Roux*, au préjudice de *Robert Courte-Cliffe*, son aîné. Cette usurpation occasionna des guerres, dont la fin fut suivie de *Robert*. Il fut battu & fit prisonnier dans la bataille de *Tinchebray* en Normandie en 1106. *Henri* mourut d'un excès de lampyres en 1135, regardé comme un guerrier courtois, un politique habile & un Roi

juste. Il abolit la loi du couvre-feu & il fixa dans ses Etats les mêmes poids & les mêmes mesures; il signa plusieurs chartes remplies de privilèges. C'est la première origine des libertés de l'Angleterre.

HENRI II. Roi d'Angleterre, fils de *Gestroi*. Comte d'Anjou, & de *Mathilde*, fille de *Henri I.* ajouta à ses Etats l'Anjou, la Touraine, le Poitou, la Saintonge, la Gascogne, la Gascoigne, la Bretagne, & l'Irlande dont il se rendit maître. Son règne est célèbre par le meurtre de *S. Thomas de Cantorbory* massacré en 1179. On détailla dans l'article de cet Evêque les causes de cet assassinat. Les enfans de *Henri II.* s'élevèrent contre leur père; il en mourut de chagrin en 1189, après 34 ans de règne. Valeur, prudence, générosité, élévation de génie, étendue de connoissances, habileté pour le gouvernement, orgueil excessif, ambition démesurée, luxure sans bornes, toutes furent les bonnes & mauvaises qualités de *Henri II.*

HENRI III. Roi d'Angleterre, fils de *Jean Sans-Terre*, & d'*Isabelle d'Anjou*, monta sur le Trône après son père en 1216. Il fit de vaines tentatives pour recouvrer la Normandie. *S. Louis* le battit deux fois, & sur-tout à la journée de *Tallevbourg* en Poitou. & l'obligea de signer un traité par lequel il se lui restoit que la partie de la Guienne qui est au delà de la Garonne. Il ne fut pas plus heureux au dedans qu'au dehors. Les Barons d'Angleterre, révoltés contre lui, ayant à leur tête *Simon de Montfort*, le firent prisonnier à la bataille de *Lewes* en 1214, & l'obligèrent de signer un nouveau plan de gouvernement qu'on peut regarder comme l'époque & l'origine des Communes & de la puissance du Parlement de la Grande-Bretagne. *Henri* mourut en paix à Londres en 1272, à 65 ans. Après, en avoir régné 57 dans les orages. C'étoit, dit *du Tillet*, un Prince d'un petit génie, sans habileté pour le gouvernement, esclave de ses Ministres, ruinant ses

peuples pour enrichir ses favoris, ne sachant jamais prendre son parti selon les circonstances, montrant de la faiblesse lorsqu'il falloit de la fermeté, & de la hauteur lorsqu'il étoit nécessaire de plier & de s'accommoder au temps. Il étoit d'ailleurs pieux, charitable, ennemi de la cruauté, irréprochable dans les mœurs; en un mot ce Prince eut les vertus qu'on loue dans un particulier, & ne posséda presque aucune des qualités qu'on admire dans un Souverain.

HENRI IV. Roi d'Angleterre, fils du Duc de *Lancastre*, troisième fils d'*Edouard III.* monta sur le trône en 1399. après que *Richard II.* eut été déposé juridiquement. La couronne lui ayant été donnée, quoiqu'elle appartint à *Edmond de Mortimer*, Duc de Clarence, second fils d'*Edouard III.* l'Angleterre fut divisée entre la Maison d'*York* & celle de *Lancastre*. C'est l'origine des querelles de la *Rose-Blanche* & de la *Rose-Orange*. L'Empereur mourut de la peste en 1413, à 46 ans, après avoir soutenu une guerre civile & une guerre étrangère contre les Ecoisifs & contre la France. Il n'eut ni des vices éclatans, ni de grandes vertus.

HENRI V. fils du précédent, couronné en 1413, forma le projet de reconquérir la France & l'écarter. Il descendit en Normandie avec une armée de près de 30000 hommes, prit & saccaça Harfleur, gagna la bataille d'*Azincourt* sur *Charles VI.* en 1415, & retourna en Angleterre avec plusieurs Princes & près de 1400 Gentilshommes qu'il avoit faits prisonniers. Trois ans après il repassa en France, prit *Rouen* en 1419, le rendit maître de toute la Normandie. Les divisions de la Cour de France servirent beaucoup à ses conquêtes. La Maison d'*Orléans* & celle de *Bourgoigne* remplissoient Paris de factions. La Reine *Isabelle de Bavière*, mere démentée du Dauphin depuis *Charles VII.* prit le parti du Monarque Anglois. La guerre finit par un traité honteux, conclu à *Troyes* en 1420. Les articles de ce traité portoiert que *Henri V.* épouseroit *Catherine de France*, qu'il seroit

Roi après la mort de *Charles VI.* & que des-lors il prendroit le Titre de Régent du Royaume. Le Dauphin fut contraint de se retirer dans l'Anjou, & quoique le Dauphin, le Langue-doc, le Berry, l'Avèrgerne, la Touraine & le Poitou lui fournissent des troupes, il y a apparence qu'il auroit perdu son trône pour toujours, si une fitulle n'avoit emporté le Roi d'Angleterre en 1422, dans la 36^{me} année de son âge. Il espira au Château de Vincennes, & fut enterré à *S. Denis* comme un Roi de France. On ne peut refuser à *Henri V.* un grand talent pour le métier de la guerre; mais voici des vertus qui doivent le faire paroître plus estimable: il fut sobre, tempérant, amateur de la justice, & fort exact à remplir les devoirs de la religion. On auroit souhaité dans lui un peu plus d'humanité & moins d'avarice. Je ne parle point de son ambition; on n'ose presque plus la regarder comme un crime dans les Rois.

HENRI VI. fils & successeur de *Henri V.* n'eut ni son bonheur, ni son mérite. Il régna comme son père en France & en Angleterre, mais les victoires de la *Pucelle d'Orléans* & les succès qui les suivirent, le chassèrent presque entièrement de France (*Voy. Jeanne d'Arc & Charles VII.*) & les querelles qui s'élevèrent dans la Grande-Bretagne finirent par lui faire perdre sa Couronne. *Richard* Duc d'*York*, parent par sa mere d'*Edouard III.* déclara la guerre à *Henri VI.* fils d'un Prince qu'il croyoit être un usurpateur, le vainquit & le fit prisonnier. *Marguerite d'Anjou* femme du Roi captif & femme bien supérieure à son époux, tua le Duc d'*York* à la bataille de *Vakenfield* en 1461, & délivra son mari, *Edouard*, fils du Duc, vengea son père, défit les troupes de la Reine & la fit prisonnière à la bataille de *Tewksbury* en 1471. *Henri* avoit fui en France; & de retour en Angleterre, il fut pris & enfermé dans la Tour de Londres où il fut poignardé suivant les uns, & empoisonné suivant les autres, en 1471, à 52 ans.

HENRI VII, fils d'Edmond Comte de Richemond, & de Marguerite de la Maison de Lancastre, aidé par le Duc de Bretagne & par Charles VIII Roi de France, passa de Bretagne en Angleterre, dont & fut l'usurpateur Richard III, & se fit installer en 1485, sur le trône de la Grande-Bretagne, qu'il prétendoit lui appartenir comme à l'aîné de la Maison de Lancastre. Il en étoit en effet, mais par femmes, & dans un degré bien éloigné. Il réunit les droits de Lancastre & d'York en sa personne par son mariage avec El'isabeth, fille d'Edouard IV. Ses ennemis firent jonction inutilement des efforts pour le détrôner. Un garçon boulanger & un Juif nommé Perkins, l'un nouveau, à ce qu'il disoit, d'Edouard IV, l'autre son fils, lui disparèrent la Couronne, après avoir appris à jouer les rôles de Prince. Le premier fut mis dans la cuisine de Henri VII, & le second, un peu plus redoutable, fut un échafaud. Le Monarque Anglois avoit fa vaincre ses ennemis & dompter les rebelles; il fut gouverner. Son règne qui fut de 24 ans & presque toujours paisible, humanisa un peu les mœurs de la nation. Les Parlements qu'il assembla & qu'il méconnoissoit, furent de saages lois; la justice distributive vintra dans tous les droits; le commerce qui avoit commencé à fleurir sous le grand Edouard III, ruiné pendant les guerres civiles, commença à se rétablir. L'Angleterre en avoit besoin. On voit qu'elle étoit pauvre par la difficulté extrême que Henri VII eut à tirer de la ville de Londres un prêt de deux mille livres sterling, qui ne revenoit pas à 5000 livres de notre monnoie d'aujourd'hui. Son goût & la nécessité le rendirent avare. Il eût été sage s'il n'eût été qu'économme. Mais une lâche honteuse & des opinions fausses terrent sa gloire. Il tenoit un registre secret de tout ce que lui valaient les confiscations. Henri VII mourut en 1509, à 52 ans. Ses vœux & la protection qu'il accorda aux Savans, lui méritèrent les titres de Prince pieux & ami des Lettres.

HENRI VIII, fils & successeur de Henri VII, monta sur le trône en 1509. Les coffres de son pere fe trouverent remplis à fa mort de deux millions de livres sterling; somme immense qui eût été plus utile en circulant dans le commerce. Henri VIII s'en servit pour faire la guerre. L'Empereur Maximilien & le Pape Jules II l'avoient fait une ligue contre Louis XII. Le Monarque Anglois y entra à la sollicitation de ce Pontife. Il fit une irruption en France en 1513, remporta une victoire complete à la journée d'Azénois, prit Tournai & Tournai, & retourna en Angleterre avec plusieurs prisonniers François, parmi lesquels on comptoit le Chevalier Bayard. Dans le même temps Jacques IV Roi d'Ecosse, étoit en Angleterre; Henri le défit & le tua à la bataille de Flodden. La guerre se conduit ensuite avec la France. Louis XII, alors veuf d'Anne de Bretagne, ne put l'avoir avec Henri qu'en épousant sa sœur Marie; mais au lieu que les Rois aussi bien que les particuliers reçoivent une dot de leurs femmes, Louis XII en paya une. Il lui en coûta un million & deux cents pour épouser la sœur de son vainqueur. Henri VIII, ayant terminé heureusement cette guerre, entra bientôt après dans celles qui commencent à diviser l'Eglise. Les erreurs de Luther venoient d'être déclarées. Le Monarque plain de S. Thomas & des autres Scholastiques & aidé par des autres Gardiens & Morus, résista à l'hérésie dans un ouvrage qu'il présenta & qu'il dédia à Léon X. Ce Pape honora lui & ses successeurs du titre de *Difenseur de la Foi*, titre qu'il ne mérita pas long-temps. Il y avoit alors à la Cour de Londres une fille pleine d'esprit & de grace dont Henri devint éperdument amoureux. Elle s'appelloit Anne de Boulen. Cette fille s'attacha à irriter les desirs du Roi & à lui brer toute espérance de les satisfaire, tant qu'elle ne seroit pas sa femme. Henri devoit se marier depuis dix-huit ans à Catherine d'Aragon fille de Ferdinand & d'Isabelle & tante de Charles-Quint. Comment

obtenir un divorce? Il faut sçavoir que Catherine avoit d'avant épousé le Prince Arzur frere aîné de Henri VIII, qui lui avoit donné sa main ensuite, avec la dispense de Jules II. On ne pensoit pas qu'un tel mariage pût être incestueux; mais dès que le Monarque Anglois eut résolu d'épouser sa maîtresse, il le trouva nul; il sollicita le Pape Clément VII de le déclarer contraire aux lois divines & humaines. Le Cardinal Wolsey, ce Ministre si vain, qu'il disoit ordinairement le Roi & moi, entra dans les vues de Henri. On paya les Théologiens pour les faire décider conformément aux desirs du Prince. Le Pape vivement sollicité de casser cette union, mais craignant de déplaire à Charles-Quint, qui vouloit épargner cet outrage à sa tante, ne fe décida jamais. Henri, lassé de ses sollicitations, fit décider l'affaire par Thomas Cranmer Archevêque de Cantorbéry, & épousa sa maîtresse en 1533. Le Pape ayant excommunié, il se fit déclarer Chef souverain de l'Eglise & des Ecclesiastiques d'Angleterre. Le Parlement lui confirma ce titre, abolit toute l'autorité du Pontife Romain, les prémices, les décimes, les annates, le denier de Saint Pierre, & les provisions des Bénéfices. Son nom fut effacé de tous les livres, on ne rappella plus que le titre de Rome. Les peuples prêtèrent un nouveau serment au Roi, qu'on appella le serment de suprématie. Le Cardinal Jean Fisher, Thomas Morus, & plusieurs autres personages illustres, ennemis de ces nouveautés, perdirent la tête sur un échafaud. Henri pouffant plus loin ses violences, ouvrit les maisons Religieuses, s'appropriâ leurs biens dont le revenu revenoit, suivant Salmon, 1837000 livres, & des dépouilles des Couvens achetées des plaistres & fonda six nouveaux Evêchés. Quoiqu'il fe déclarât contre le Pape, il ne vouloit être ni Lutheranien ni Calvinien. La transubstantiation fut crue comme auparavant; & la nécessité de la confession auriculaire & de la communion sous une seule espèce confirmées; les Pré-

tres eurent à la vérité la permission de fe marier, mais les vœux de chasteté furent déclarés irrevocables. L'invocation des Saints ne fut point abolie, mais restreinte. Il déclara qu'il ne prétendoit point s'éloigner des articles de foi reçus par l'Eglise Catholique; c'étoit bien s'en éloigner assez que de rompre l'unité. Son amour pour une femme produisit tous ces changements; mais son amour ne dura pas. Touché de la beauté de Jeanne de Seymour, il fit trancher la tête en 1536 à Anne de Boulen, sur des soupçons d'infidélité assez légers. Jeanne étant morte en couche, il la remplaça par Anne de Cleves, séduite son par portrait; fe différa de l'épouser, qu'il la répudia au bout de six mois. A celle-ci succéda Catherine Howard, fille du Duc de Norfolk, décapitée en 1542, sous prétexte qu'elle avoit eu des amans avant son mariage. C'est à cette occasion que le Parlement d'Angleterre donna une loi aussi absurde que cruelle. Il déclara que tout homme qui seroit instruit d'une galanterie de la Reine, doit l'accuser sous peine de haute-trahison, & que toute fille qui épouse un Roi d'Angleterre, & qui n'est pas vierge, doit le déclarer sous la même peine. Catherine Parr jeune veuve d'une beauté ravissante, épousa de Henri après Catherine Howard, fut prête à subir le même sort que cette infortunée, non pour les galanteries, mais pour ses opinions conformes à celle de Luther. Les dernières années de Henri VIII furent remarquables par ses querelles avec la France. Bizarre dans ses guerres comme dans ses amours, il s'étoit lié avec Charles-Quint contre François I, ensuite avec François I contre Charles-Quint, & enfin avec celui-ci contre le Monarque François. Il prit Boulogne en 1546, & promit de la rendre par le traité de paix de 1549. Il mourut l'année d'après, âgé de 57 ans, après en avoir régné 38. Il est faux que, sur le point de mourir, il se soit écrit en regardant ceux qui étoient autour de son lit: *Mes amis, nous avons tout per-*

du, l'Etat, la renommée, la confiance & le Cit. Henri appella au trône de Suédois, & après lui Marie fille de Catherine d'Anjou, & Elizabeth fille d'Anne de Bavière, quoiqu'il les eût fait déclarer autrui bêtardes par le Parlement & incapables de succéder à la Couronne. C'est depuis lui que le pays de Galles a été réuni à l'Angleterre, que l'Islande est devenue un Royaume, & que les Monarques Anglois ont pris le titre de *Majesté*. Tous ceux qui ont étudié Henri avec quelque soin, dit M. l'Abbé Reynal, n'ont vu en lui qu'un ami fidèle, un allié inconstant, un amant froissé, un mari jaloux, un pere barbare, un maître impérieux, un Roi despotique & cruel. Pour le poindre d'un seul trait, il suffit de répéter ce qu'il dit à sa mort, qu'il n'avoit jamais refusé la vie d'un homme, & la haine, ni l'honneur d'une femme à ses desirs. L'attachement à ses opinions & l'opiniâtreté posée dans l'étude de la théologie le rendant d'abord controversiste & enfin tyran. Il perdit dans les plaques ou dans de vaines occupations, le temps qu'il auroit pu employer à approfondir les principes du gouvernement. Une confiance aveugle en ses Ministres le réduisit à être durant le mortel de son royaume le jouet de leurs passions ou le victime de leurs intérêts; l'autre partie fut employée à troubler le repos du Royaume, à l'inonder de sang, & à l'appauvrir. Fils d'un pere avare, il ruina les faits par des profusions criminelles & extravagantes, & ce fut encore le moindre des maux qu'il fit à l'Angleterre. C'est sous la Suette, maladie dangereuse, infecta tout l'Angleterre.

HENRI IV, dit l'Impitoyable & le Libéral, & qu'on devoit appeler plutôt le Prodigue, étoit fils de Jean II, Roi de Castille, auquel il succéda en 1414, à l'âge de 19 ans. Son Regne fut le triomphe du vice. Sa seconde épouse Jeanne de Portugal ne couvrit les galanteries d'aucun voile, Henri, qui vouloit avoit

des enfants à quelque prix que ce fût, introduisit lui-même, dit-on, dans le lit de sa femme Bertrand de la Cueva, jeune Seigneur dont le fort étoit d'être à la fois le mignon du Roi & l'amsant de la Reine. De ce commerce naquit une fille nommée Jeanne, Bertrand eut pour récompense les charges les plus importantes du Royaume. Les Grands marquèrent de le révolter. Les Rebelles, devenus puissants, ayant l'Archevêque de Tolède & plusieurs autres Evêques à leur tête, déposèrent leur Roi en effigie. On dressa un vaste théâtre dans la plaine d'Avila : une Statue Colossale, assise sur un Trône couvert de longs voiles de deuil & avec tous les attributs de la Régence, fut élevée sur ce Théâtre; la sentence de déposition fut prononcée à la Statue; l'Archevêque de Tolède lui ôta la Couronne, un autre l'épée, un autre le Sceptre, & un jeune frere de Henri, nommé Alphonse, fut déclaré Roi par ce même échafaud. Cette Comédie fut accompagnée de toutes les horreurs des Guerres civiles. La mort du jeune Prince à qui les conjurés avoient donné le Royaume, ne mit pas fin à ces troubles. L'Archevêque & son parti déclarèrent le Roi impie, dans le temps qu'il étoit entouré de Maîtresses; & par une profanation inouïe dans tous les Etats, ils prononcèrent que sa fille Jeanne étoit bêtarde, & ne d'adulter. Plusieurs Grands prétendirent à la Royauté; mais les Rebelles se résolurent à reconnaître Isabelle, sœur du Roi âgée de dix-sept ans, plutôt que de se soumettre à un de leurs égaux, aimant mieux déchirer l'Etat au nom d'une jeune Princesse encore sans crédit, que de le donner un maître. L'Archevêque ayant donc fait la guerre à son Roi au nom de l'Infant, la continua au nom de l'Infante; & le Roi, ne put enfin sortir de tant de troubles & demeurer sur le Trône que par un des plus honteux Traités que jamais Souverain ait signés. Il reconnut sa sœur Isabelle pour sa seule héritière légitime.

time, au mépris des droits de sa propre fille Jeanne; & les révoltés lui laissent le nom de Roi à ce prix. En vain à sa mort, arrivée en 1474, il réclama contre ce Traité; le Trône resta à Isabelle.

HENRI DE LORRAINE, Voyez GUISE.

HENRI le Lion, Duc de Bavière & de Saxe, cécedit sa domination en Allemagne depuis l'Elbe jusqu'au Rhin, & depuis la mer Baltique jusqu'aux frontières de l'Italie. Il fit construire des Ponts sur le Danube, à Ratisbonne & à Lawembourg; détruisit presque entièrement les Hérétiques; & dévota Frédéric Barberousse, son cousin germain, à la fureur du peuple de Rome, qui s'étoit jalousé. Cependant cet Empereur, jaloux de la puissance de Henri, le déclara criminel de lese-Majesté en 1180, & le dépoilla de ses Etats sous divers prétextes. Henri fut contraint de s'enfuir vers le Roi d'Angleterre, son beau-pere, qui lui fit rendre Brunswick & Lanchowg. Il mourut en 1195, avec une grande réputation de bravoure.

HENRI de Huntington, Historien Anglois du XII siècle, fut Chanoine de Lincoln puis Archevêque de Huntington. On a de lui, I. Une *Histoire d'Angleterre*, qui finit à l'an 1154. II. Une continuation de celle de Bede. III. Des *Tables Chronologiques des Rois d'Angleterre*. IV. Un petit *Traité du mépris du monde*. Tous ces ouvrages sont en latin & assez malheureusement écrits.

HENRI de Gand, ou Govehals, Docteur & Professeur de Sorbonne, surnommé le Docteur solennel, fut Archidiacre de Tournai, où il mourut en 1595, à 76 ans. On a de lui, I. Un *Traité des hommes illustres*, pour servir de suite à ceux de S. Jérôme & de Sighebert. II. Une *Somme de Théologie*. III. Une *Théologie quolibétique*. Ce dernier ouvrage est assez bon & l'emporte inégalement sur tous les ouvrages des Théologiens du temps de Henri de Gand.

HENRI BOICH, Jurisconsulte du XIV siècle, natif de S. Paul de Léon

en Bretagne, est Auteur d'un *Commentaire sur les Decretales*, imprimé à Venise en 1776, in-fol. & très-peu consulté.

HENRI d'Urimaria, Théologien du XIV siècle, natif de Thuringe, de l'Ordre des Hermites de S. Augustin, laissa divers ouvrages de piété. HENRI de Gorkum ou Goricum, Docteur & Vice-Chancelier de Cologne, au XV siècle, étoit Hollandois. Il a composé un *Traité des superstitions*, & d'autres ouvrages de Théologie peu estimés.

HENRI Harphus, pieux Cordelier, ainsi nommé parce qu'il étoit de Hersh, village de Brabant, fit paroître un grand zèle dans la direction des âmes, & mourut à Malines en 1478. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de piété, écrits en Flamand & traduits en latin & en français. Ils sont estimés du moins dans son Ordre.

HENRI DE SUZE, surnommé dans son temps la *Source & la splendeur du Droit*, étoit Cardinal & Evêque d'Orléans, d'où lui est venu le nom d'*Ostienois*. Il florissoit vers le milieu du XIII siècle : on a de lui une *Somme du Droit canonique & civil*, connue sous le nom de *Somme des deux*; elle est de fer pour le style, mais on ne cherche dans ces sortes d'ouvrages que les choses, & les Canonistes y en trouvent. On en a deux éditions, l'une de Balle en 1576, & l'autre de Lyon en 1597.

HENRI de S. Legras, Carme de la Ville d'Ath en Flandres, enseigna la Théologie avec réputation, & passa par les Charges les plus considérables de son Ordre. Il fit un long séjour à Rome, au commencement du Pontificat de Clément XI, qui l'essaima beaucoup, & mourut à la Cayre, Maison de son Ordre, dans le Diocèse de Liege, vers 1720, dans un âge très-avancé. Son principal ouvrage est un corps complet de Théologie morale, assez méthodique, mais semé de toutes les idées de l'Ultramontanisme, sous le titre d'*Ethique Américaine*, en 2 vol. in-fol. On a encore de lui plusieurs écrits

contre la morale relâchée, & surtout contre celle des Jésuites.

HENRI, (*François*) Patrie de Lyon & Avocat au Parlement de Paris, naquit dans la première Ville en 1617, & mourut dans la dernière en 1686. Ses connoissances Mathématiques, Astronomiques & Physiques l'avoient lié avec le célèbre *Goffredi*. Nous lui sommes redevables de l'édition des ouvrages de ce Philosophe publiés à Lyon en 1658, en 6 vol. in-fol.

HENRI, (*Nicolas*) né à Verdun en 1692, Professeur en Hébreu au Collège Royal en 1723, mort à Paris de la chute d'un entablement en 1752, & donna une édition estimée de la Bible de *Fatible*, en 2 vol. in-fol. C'étoit un homme qui, à une profonde connoissance de la Langue Hébraïque, joignoit le talent de la bien enseigner. Son savoir ne se bornoit point aux Langues; il le possédoit parfaitement l'Histoire de France. Ses Écoliers le regrettoient beaucoup; il leur prêtoit des Livres, leur donnoit des éclaircissemens, & quoiqu'avare de son temps, il ne regrettoit jamais celui qu'il passoit avec eux.

HENRI DE BRUYS, étoit un Hénaïte qui adopta au commencement du XII^e siècle les erreurs de *Pierre de Brays*. Il moit que le Baptême fit utile aux enfans; il condamnoit l'usage des Églises & des Temples, rejettoit le culte de la Croix, défendoit de célébrer la Messe, & enseignoit qu'il ne falloit point prier pour les morts. La violence que *Pierre de Brays* avoit employé pour établir sa Doctrine, ne lui avoit pas réussi; il avoit été brûlé à *S. Gilles*. *Hari-pour* se faire des partisans, prit la route de l'immolation & de la mutilité; il étoit encore jeune; il avoit les cheveux courts, & la barbe rase; il étoit grand & mal habillé; il marchoit fort vite & pieds nus; même dans la plus grande rigueur de l'hiver; son visage & ses yeux étoient agités comme une mer orageuse; il avoit l'œil ouvert, la voix forte & capable d'épouvanter; il

vivoit d'une manière fort différente des autres; il se retiroit ordinairement dans les cabanes des paysans, demouroit le jour sous des portiques couché & mangeoit dans des lieux élevés & à découvert; il accu- tait bientôt la réputation d'un grand Saint; les Dames publioient ses vertus, & disoient qu'il avoit l'esprit de Prophétie, qu'il connoissoit l'indéfini des consciences, & les péchés les plus foveux, la réputation de *Henri* se répandit dans le Diocèse du Mans; on le supplia d'y aller, & il y envoya deux de ses disciples qui furent reçus du Peuple comme deux Anges. *Henri* s'y rendit ensuite, fut accueilli avec les plus grands hommages, & obtint de l'Évêque la permission de prêcher & d'enseigner. On courut en foule à ses prédications, & le Clergé exhortoit le Peuple à y aller. *Henri* avoit une éloquence naturelle & une voix de tonnerre; il eut bientôt persuadé qu'il étoit un homme Apôtolique; & lorsqu'il fut sur de la confiance du Peuple, il enseigna ses erreurs. Ses Sermons produisirent un effet que l'on n'attendoit pas. Le Peuple entra en fureur contre le Clergé, & traita les Prêtres, les Chanoines & les Clercs, comme des comédiens. On refusa de rien vendre à leurs Domestiques; on voulut brâter leurs maisons, piller leurs biens, & les lapider on les pendit. Quelques-uns furent traînés dans la boue, & battus cruellement. Le Chapitre du Mans défendit à *Henri*, sous peine d'excommunication, de prêcher; mais comme lui n'ottensent cette sentence, tout maltraité, & il continua ses prédications jusqu'au retour de *PEvêque Hilbert*, qui étoit allé à Rome. Le Pape *Eugène III* envoya dans cette Province un Légat; *S. Bernard* s'y rendit en même temps, pour garantir les peuples des erreurs & du fanatisme qui désoleient ces contrées. *Henri* prit la fuite; mais il fut arrêté & mis dans les prisons de l'Archevêché de Toulouse, où il mourut. Les *Hénaïtes*, les *Dicéi-*

ples, se répandirent dans les Provinces Méridionales, & ils donnèrent des scènes scandaleuses. Leur esprit étoit aussi contumace que leur cœur étoit extravagant. Assez en public, ils le vivoient, et-t-on, en secret à des débauches horribles.

HENRIETTE-MARIE de France, Reine d'Angleterre, fille de *Henri IV*, & de *Marie de Médicis*, naquit en 1609, & fut mariée en 1625 à *Charles I* Roi d'Angleterre. Elle n'eut pas encore 16 ans, & elle étoit douée de toutes les grâces de la figure. Son caractère ressembloit beaucoup à celui de *Henri IV* son père. Son cœur étoit noble, ferme, tendre, compatissant; son esprit vif, doux & agréable. Les premières années de son mariage furent fort heureuses; mais sa propreté fut interrompue par les troubles de l'Ecosse & par la révolte des Anglois contre son époux. Les amertumes qui suivirent les premières douceurs de son état, furent si constantes, qu'elle se donna elle-même la qualité de *Raine malheureuse*. On rejeta fur elle le penchant qu'on attribuoit à *Charles I* pour la Religion Catholique, & on se déchâna avec fureur, mais elle ne répondit à ces outrages que par des bienfaits. Quelques-uns de ses courtisans lui proposoient de faire un exemple de la plus fâcheuse; *Il faut*, disoit-elle, que l'on serve aussi. *Peut-on mieux faire sentir son autorité, qu'en faisant du bien à ceux qui nous persécutent*. Elle ne vouloit pas même qu'on lui dit les noms de quelques personnes qui la rendoient odieuse aux principaux de la Cour; *On ne se défend*, disoit-elle; *s'ils me haïssent, leur haine ne durera peut-être pas toujours; & s'il leur reste quelque sentiment d'honneur, ils auront honte de tourmenter une femme qui prend si peu de précaution pour se défendre*. Cependant le feu de la guerre civile embrâsa toute l'Angleterre. Le Roi, toute la Famille Royale avoient été obligés de quitter Londres. La Reine passa en Hollande, vend ses meubles & les pierreries, & acheta des vivres & des munitions dont elle chargea plu-

sieurs Vaisseaux. Après avoir étonné les Hollandois par son intrépidité & son activité, elle partit pour l'Angleterre. Une faiblesse tempête vint assaillir, mais sans la décourager. Elle se tint autant qu'elle put sur le tillac du Vaisseau au milieu de l'orage, pour animer ses troupes, disoit agréablement que *les Rains ne se noyent pas*. Enfin après avoir essuyé une éclipse de mer & de vents, elle passa en France en 1644. Le mauvais état des affaires de la Reine *Anne d'Autriche* ne lui permit pas de lui donner, dans les troubles de la Fronde, les secours qu'elle auroit accordés à ses infortunées, & la fille d'un Roi de France, épouse d'un Roi d'Angleterre, se vit contrainte, comme elle le disoit elle-même, de demander une armée au Parlement pour pouvoir subsister. La mort funeste de son mari, exécuté en 1649, fut un nouveau surcroît de douleur, mais elle eut la consolation avant sa mort de voir rétablir *Charles II*, son fils, sur le Trône de ses pères. Elle fit deux voyages en Angleterre; & après un séjour de quelques jours à la Cour de France, elle se retira à la Visitation de Chaillot. Elle mourut subitement en 1669, à 60 ans.

HENRIETTE-ANNE d'Angleterre, Duchesse d'Orléans, étoit la dernière des enfans de *Charles I* & *Henriette* de France. Elle naquit à Excester en 1644, dans le temps que le Roi son père étoit aux prises avec ses sujets ingrats & rebelles. La Reine fa mere accoucha d'elle dans un camp, au milieu des ennemis qui la poursuivoient. Obligée de fuir, elle confia sa fille qui demeura prisonnière quinze jours après sa naissance. Au bout d'environ deux ans elle fut heureusement délivrée de cette captivité par l'aide de la gouvernante. Elevée en France sous les yeux de sa mere, elle étouffa bientôt par les agrémens qu'on découvrit dans son esprit & dans ses manières. *Philippe de France*, Duc d'Orléans, frere de *Louis XIV*, l'épousa en 1661; mais ce mariage ne fut pas heureux. Le Roi qui se plaisoit beaucoup avec elle, lia un

commerce étoit d'amitié & de bel esprit : il lui donnoit souvent des fêtes : il lui envoyoit des vers, elle lui répondoit : & il arriva, dit M. de Voltaire, que le même homme fut à la fois le confident du Roi & de Madame dans ce commerce ingénieux. C'étoit le Marquis de *Dangou* : le Roi le chargeoit d'écriture pour lui, & la Princesse l'engageoit à répondre pour elle. Il les servit ainsi tous deux, sans laisser soupçonner à l'un qu'il fût employé par l'autre, & ce fut un des causes de sa fortune. Cette intelligence si intime jeta des alarmes dans la Famille Royale, & le Roi se vit obligé de révéler l'Éclair de ce commerce à un fond d'estime & d'amitié qui ne s'altéra jamais. *Louis XIV* se servit depuis de Madame pour faire un Traité avec l'Angleterre contre la Hollande. La Princesse qui avoit sur l'esprit de *Charles II* son frère le pouvoir que donne l'esprit le plus insinuant & le cœur le plus tendre, s'embarqua à *Dunkerque*, chargée du secret de l'État ; elle alla voir *Charles* à *Cantorbéry*, & revint avec la gloire du succès. Elle en jouissoit, lorsqu'un mort subite l'enleva à l'âge de 26 ans, à S. Cloud, en 1700. La Cour fut dans une douleur & une consternation que le genre de mort augmentoit ; car *Henriette* s'étoit crüe empoisonnée. La division qui étoit depuis long-temps entre elle & son mari, fortifioit ce soupçon ; mais il ne fut l'effet que de la malignité humaine & de l'amour de l'envie. Cette Princesse qui étoit assez mal-saine, mourut d'une colique bilieuse. « Madame avoit l'esprit foible & délicat, du bon sens, connoissant les choses fines, l'ame grande & juste, éclairée sur ce qu'il faudroit faire, mais quelquefois ne le faisant pas, ou par une paresse naturelle, ou par une certaine hauteur d'ame, qui se refusoit de son origine, & qui lui faisoit envisager son devoir comme une bassesse. Elle méloit dans toute sa conversation une douceur qu'on ne trouvoit point dans les autres personnes Royales : on eût dit

qu'elle s'approprioit les cœurs, & le lieu de les laisser en commun, par ce que je ne fais quoi tant rebattu qu'il fait que l'on plaît ; les délicats venoient que chez les autres il étoit copié, qu'il n'étoit original qu'en Madame. » C'est ainsi que le peint *Coyne*, Archevêque d' Aix, qui l'avoit beaucoup connue.

HENRIQUEZ DE RIBERA, Voy. RIBERA.

HENRIQUEZ, (*Henri*) Jésuite Portugais, quitta la Société pour se faire Dominicain, & ensuite l'habit de S. Dominique pour reprendre celui de S. Ignace. Il mourut en Italie en 1608, faisant, I. Des Ecrites contre *Molina* qu'il accusé de renouveler les erreurs des Sémipélagiens. II. Une *Somme de Théologie Morale*, en latin. III. Un *Traité De clavibus Ecclesie*.

HENRYS, (*Claude*) mort en 1662, Avocat du Roi au Bailliage de Foron, étoit tres-vérifié dans le Droit Canon & Civil, dans l'Histoire, dans le Droit public & les intérêts des Princes. Il étoit souvent consulté sur les affaires d'État par plusieurs Ministres, soit de France, soit des pays étrangers. Sa probité, sa politesse, sa prudence, son désintéressement égaloit ses lumières. On a de lui, I. Un excellent *Recueil d'Arrêts*, imprimé en 1708, avec les observations de *Bretonnier*. *Henrys* accompagna la collection de notes utiles & agréables. Dans les unes il éclaircit des principes de Droit, & dans les autres il feroit des traits de littérature & d'érudition. Le célèbre Avocat *Matthias Terrason* a fait aussi des *Additions & des Notes* pour servir à une nouvelle édition de *Henrys*. Ces *Additions & des Notes* ont été imprimées en 1728, en 4 volumes in-folio, où est contenu le premier recueil de 1708. II. L'*Hummi-Dieu, ou la Parallele des actions divines & humaines de Jesus-Christ*.

HENSCHENIUS, (*Godofroi*) Jésuite Flamand, travailla pendant long-temps avec succès à l'impression compilation des actes des Saints commencée par *Bollandus*, & ne servit

pas peu à épurer les légendes des absurdités dont les Moines des siècles d'ignorance les avoient remplis.

HENTEN, (*Jean*) Religieux Hieronymite en Portugal, naquit du Diocèse de Liège, entra dans l'Ordre de S. Dominique à Louvain, où il mourut en 1566, à 67 ans. Il a publié, I. Les *Commentaires d'Eusebius* sur les *Évangiles*. II. *Ceux d'Eusebius* sur S. Paul. III. *D'Arctas sur l'Apocalypse*, &c. Il n'y a que les Savans qui les connoissent, & aucun ne les estime. On fait cas de la Bible que cet Auteurs orné d'une Préface, & qui est imprimée à Anvers chez *Plantin* en 1567, in-16. & dont le nombre des volumes n'est pas fixe. Cette Bible est recherchée pour la beauté de l'impression. Les mêmes Imprimeurs l'avoient imprimée in-8°, en 1559 ; mais on estime moins celle-ci.

HEPHESTION, favori d'*Alexandre le Grand*, élevé avec ce Prince, conserva sa plus intime confiance & ses bonnes grâces jusqu'à sa mort causée par la débâche, 324 avant J.C. Elle causa une vive douleur au conquérant Macédonien. Il fit étendre de sa face comme à la mort des Rois de Perse ; il interrompit les jeux ; il eut la cruauté de faire mourir en croix le Médecin qui l'avoit gouverné, & ne conserva point dans les témoignages de sa tristesse la décence convenable à son rang. *Pardicus* fut chargé de faire porter son corps à *Babylone*.

Hephestion, suivant l'expression du vainqueur de *Hélène*, aimoit à *Alexandre*, au lieu que *Crates* aimoit le Roi. Le zèle que ce favori avoit pour les intérêts & la gloire de son maître, méritoit cet éloge. Il étoit modeste avec un grand crédit, & simple au sein des honneurs & de l'opulence : sa bienfaisance, son affabilité, l'égalité de ses mœurs lui avoient concilié l'estime & l'amitié de toute l'armée. A ces rares vertus qui le placent parmi les sages, il joignit les qualités qui font le Héros ; un courage guidé par la prudence ; l'art de commander & d'animer les Troupes.

HERACLIAS, (*Saint*) frère de l'illustre Martyr *l'utarsque*, & disci-

ple d'*Origene*, se convertit avec son frère, durant la persécution de *Sévère*. Il fut Catéchiste d'Alexandrie, conjointement avec *Origene*, & ensuite seul. Son mérite le fit élever pour le Siège d'Alexandrie, sa patrie, en 232. Il mourut fur la fin de 247 de la mort des justes.

HERACLEON, adopta le système de *Valentin*, il y fit quelques changements, & le donna beaucoup de poids pour ajouter à ce système la Doctrine de l'*Évangile* dans des *Commentaires* tres-étendus sur l'*Évangile de St. Jean* & de *S. Luc*. Ces *Commentaires* ne sont que des explications allégoriques destinées de trairer sans blanc, toujours arbitraires, & souvent ridicules. *Héracéon*, à la faveur de ces explications, fit recevoir par beaucoup de Chrétiens le système de *Valentin*, & forma la secte des *Heracéonites*. *Origene* a réfuté les *Commentaires d'Héracéon*, & c'est d'*Origene* que *Grabe* a extrait les fragmens que nous avons des ouvrages de ce visionnaire.

HERACLEOTES, (*Densy*) Philosophe d'Héracée, d'abord Stoïcien, pensoit comme *Zéno*, son maître, que la douleur n'est point un mal ; mais une maladie cruelle, accompagnée de douleurs aiguës, le fit changer de sentiment. Il quitta les Stoïciens pour les *Cyrenaiques* qui plaçoient le bonheur dans le plaisir. *Héracéotes* composa divers *Traités* de Philosophie, & quelques pieces de Poésie. *Héracéotes* se cite une douzaine de fois attribué à *Sophocles*.

HERACLIIDE le Pontique, Philosophe d'Héracée dans le Pont, Disciple de *Speusippe* & d'*Aristote*, est moins connu par ses ouvrages que par un trait de vanité. Il vouloir faire accroire qu'un moment de sa mort il étoit monté au Ciel. Il pria de ses amis de mettre un serpent dans son lit à la place de son corps, afin qu'on crût que les Dieux l'avoient enlevé. Le serpent n'attendit pas l'instant de sa mort ; quelqu'un ayant fait du bruit, il sortit & découvrit ainsi la fourberie d'*Héracéotes*.

HERACLIEN, l'un des Chefs de

L'Empereur Honorius, sur Stillicon à Ravenne l'an 408. Pour récompense de ce service, Honorius lui donna le Gouvernement d'Afrique. Dans la révolte d'Italie, il demeura fidèle à l'Empereur, & défendit la Province contre les Troupes que le Rebelle avoit envoyées, & tua même un certain Coslanius qui les conduisoit. Sa fidélité ne tarda pas à se démentir: élevé au Consulat en 413, il s'abandonna aux conseils violents de Sabasus, qui de son domestique étoit devenu son gendre, & qui lui persuada d'envahir l'Empire. Pour exécuter son dessein, il retint la Flotte qui avoit coutume de porter du blé en Italie, & en prit le chemin avec mille sept cents navires. Le Comte Marin s'opposa à son débarquement, & le mit en fuite. Alors Héraclien le mit sur un seul vaisseau qui lui restoit, & passa à Carthage, où il fut tué.

HERACLITE, célèbre Philosophe Grec, natif d'Éphèse, florissant environ 300 ans avant J. C. Il étoit mélancolique, pour ne pas dire sauvage, & pleuroit sans cesse sur les misères humaines plus dignes d'exciter le rire que la pitié. Cette triste habitude jointe à son style énigmatique, le fit appeler le *Philosophe ténébreux*. Il composa divers Traitez, entre autres un sur la *Nature*, dans lequel il enseignoit qu'il n'y a qu'un monde qui est fini, qu'il a été formé par le feu, & qu'après divers changements il retourneroit en feu. *Empédocle* ayant envoyé une copie de cette production à *Socrate*, celui-ci, en la lui renvoyant, lui dit que ce qu'il avoit compris de ce Livre lui avoit paru bon, & qu'il ne doutoit point que ce qu'il n'avoit pas pu entendre, ne fût de même. *Darius*, Roi de Perse, ayant vu le même ouvrage, écrivit une lettre fort obligeante à l'Auteur, pour le prier de venir à sa Cour, où la vertu seroit plus confidencée qu'en Grèce. Le Philosophe le refusa brusquement, & répondit en rature aux polittesses prévenantes de ce Monarque. On dit que la conversa-

tion des hommes ne faisant qu'irriter son humeur chagrine, il prit une si grande aversion pour eux, qu'il se retira sur une montagne, pour y vivre d'herbes avec une sobriété digne de lui, avec les bêtes sauvages. Cette vie lui ayant causé une hydropisie, il descendit à la Ville & consulta par énigmes les Médecins, leur demandant, s'ils pourroient rendre sains un temps *Phocæus*. Les Médecins n'entendans rien à ses demandes, ils'enfermèrent dans du fumier, croyant ainsi par cette chaleur empruntée, que cet humeur qui étoit en trop grande abondance; mais comme ce remède ne le guériffoit point, il se laissa mourir âgé de soixante ans. On rapporte de lui quelques bons mots & quelques sentences. Il répondoit aux Éphésiens, qui s'étonnoient de le voir jouer aux osselets avec des enfans, qu'il aimoit encore mieux s'amuser ainsi, que de se mêler de leurs affaires. Il avoit pour maxime, qu'il falloit écouler les querelles dans leur naissance, comme on écouffe un incendie, & que les peuples doivent combattre pour leurs loix comme pour leurs murailles. Il croyoit que la nature de l'ame étoit une chose impénétrable. Il nous reste quelques fragmens de ce Philosophe, qu'*Hésiodus* & *Épicurus* imprimèrent avec ceux de *Démétrius de Timon*, & de plusieurs autres.

HERACLITE, Sicilien. C'est sous son nom que *Léon Allatus* a donné au public le livre de *Incredibilibus*. Il s'est tiré de la Bibliothèque du Vatican. Cet ouvrage imprimé à Rome l'an 1621, & est depuis à Londres & à Amsterdam. La dernière édition est la plus belle.

HERACLIS, Empereur Romain, né vers l'an 544, d'un pere Gouverneur d'Afrique, détrôna *Phocas* qui tyrannisoit ses sujets, & se fit reconnaître à sa place en 610, après lui avoir fait trancher la tête. Quo'i il lui dit-il, tu n'avois usurpé l'Empire que pour faire tant de maux au peuple. *Phocas* lui répondit: Gouverne-le mieux. Le nouvel Empereur profita de cet avis. Il fit la revue des trou-

pes, les disciplina, & mit un nouvel ordre dans l'Etat. *Cosroës II*, Roi de Perse, étoit en guerre avec *Phocas*: *Héraclius* lui fit demander la paix, & ne put l'obtenir. Le Monarque Persan envoya une armée formidable dans la Palestine. Jérusalem fut pris, les Eglises brûlées, les Clercs malficés, les Chrétiens vendus aux Juifs, les vestes sacrés, & d'autres le bois de la vigne Croisés, enlevés. Le vainqueur jura qu'il reconquerra la paix à l'Empereur & à ses peuples, qu'à condition qu'ils renonceroient à J. C. & qu'ils adoroient le Soleil, la Divinité des Perses. *Héraclius*, outré de ces insolences, marcha contre *Cosroës*, le défit en plusieurs rencontres, & depuis 621 jusqu'en 628. Le Roi barbare, poursuivi jusques dans ses Etats, y trouva *Syroës* son fils aîné, qu'il avoit voulu déshériter, les armes à la main. *Syroës* ayant fait renfermer dans une dure prison, fit la paix avec *Héraclius*, & lui rendit le bois de la vraie Croix. On célébra comme un jour de fête celui où cet instrument de salut avoit été remis à sa place. C'est l'origine de la fête de l'Exaltation de la Croix, célébrée par les Grecs & les Latins le 14 Septembre. Le Monothélisme insinua alors l'Érésie. L'Empereur s'étant bûlé fâché par les partisans de cette hérésie, publiâ en 639 l'Edit qu'on nomme l'*Édise*, c'est-à-dire exposition; comme si ce n'eût été qu'une simple exposition de foi. Cet Edit formellement hérétique fut condamné à Rome en 640, par le Pape *Étienne II*, dans un Concile. L'Empereur sentit fa faute il écrivit un Souverain Pontife que cet Edit n'étoit point de lui, que le Patriarche *Sergius* l'avoit composé, & l'avoit engagé à le publier sous son nom; mais qu'il le désavouoit, puisqu'il causoit tant de troubles. Pendant ces disputes les Sarrasins emportoient de l'Égypte, de la Syrie & de toutes les plus belles parties de l'Empire. *Héraclius* étoit hors d'état de s'opposer à leurs conquêtes. Il fut attaqué d'une hydropisie qui le mit au tombeau en 641, à 66 ans, après

417

trente ans de regne. On ne fait, dit *Héraclius Guyon*, quel rang lui donner parmi les Princes. Sur la fin de son regne, il donna plusieurs des marques de timidité que de courage. La faiblesse, l'activité, la valeur qu'il avoit fait éclater pendant la guerre Persique, sont dignes d'admiration; mais dans les derniers temps, on ne trouve plus le vainqueur de *Cosroës*; c'est un contrevaincu, qui profit ainsi de son touché des arts, & de son âge, qu'il est empressé de déserter celles de la Religion, & qui abandonne les devoirs du Monarque, pour faire les fonctions d'un Evêque.

HERAULT, (*Didier*) *Desiderius Heraultus*, Avocat au Parlement de Paris, célèbre par plusieurs ouvrages pleins d'érudition. Les premiers sont, I. Des notes estimées sur l'Apologétique de Tertullien, sur *Minutius Félix*, sur *Arnobé*, sur *Martial*. II. Ses *Adversaires*, Paris, 1693, in-8°. III. Plusieurs ouvrages de Droit. Ce Savant mourut en 1620. Son fils fut Ministre de l'Église de Londres, puis Chanoine de Cantorbéry. On a de lui le *Pacificque Royal en deuil*, sur la mort de *Charles I*, & le *Pacificque Royal en joie*, sur le rétablissement de *Charles II*; ce sont des Sermons.

HERAULT, (*Marguerite*) fille d'un Peintre de même nom, excelloit à copier les tableaux des grands Maîtres, & réussissoit dans le portrait. Elle épousa en l'an 1650 *Nicolas Copin*.

HERBELOT, (*Benedictin*) né à Paris en 1625, montra dès son enfance beaucoup de goût & beaucoup de talent pour les Langues Orientales. Il le fortifia dans plusieurs voyages à Rome, où étoient alors *Luc Holstenius* & *Léon Allatus*, qui l'amourerent & l'estimèrent. Le Grand Duc de Toscane, *Ferdinand II*, lui fit présent d'une Bibliothèque de manuscrits Orientaux, exécutée en venise. L'Empire turc étoit en proie à l'Anarchie. Le grand *Cultrugi* ayant envie de revenir dans sa patrie, il ne put partir de Florence qu'après avoir montré les ordres précis du Ministre qui

le rappelloit. Quand il parut à la Cour de France, le Roi l'entretint plusieurs fois, & lui accorda une pension de quinze cents livres. Le Chancelier de Poatehrain lui obtint en Langue Syracéenne. Il mourut à Paris en 1691, à 70 ans. Le Président Gouffé, qui en fit l'éloge funèbre dans le Journal des Savans, le peint comme un homme d'une vaste littérature, mais d'un caractère supérieur à toutes les connoissances, sans hauteur, sans omniscience, sans cette morgue qui est le partage du pédantisme. Ses ouvrages qui sont le plus d'honneur à sa mémoire, sont, I. La Bibliothèque Orientale, in-folio, composée d'abord en Arabe, mise ensuite en François pour le rendre d'un plus grand usage. C'est un Livre nécessaire à ceux qui veulent connoître les Langues, le Génie, l'Histoire & les Coutumes des peuples de l'Orient. II. Un Dictionnaire Turc, & d'autres Traités curieux qui n'ont pas vu le jour.

HERBERT, (Edouard) connu sous le nom de Lord Herbert de Cheshire, né au Château de Montgomery dans le Pays de Galles en 1581, mourut en 1633. Il fut envoyé par Jacques I. en Ambassade vers Louis XIII. Il réunit les qualités de Ministre d'Etat, d'homme de guerre, & de savant. Nous avons de lui, I. Une Histoire estimée de Henri VIII. II. De Religione Gentilium eromologica apud eos casus, ouvrage plein d'érudition, mais écrit avec hardiesse. III. De veritate. IV. De casus errorum. V. De Religione Latini. VI. De expeditione in Rheum insulam.

HERBERT, (Goures) célèbre Poète Anglois de la même famille, né en 1597, laissa des Poësies estimées, qui ont pour titre, Le Temple, & le Ministre de la Campagne. Il mourut Curé de Bemerton, près de Salisbury, en 1633.

HERBINIUS, (Jean) né en 1633 à Bittcheu dans la Silésie, fut député en 1664 par les Eglises Polonoises à la Commission d'Ausbourg, pour aller solliciter en leur faveur auprès des

Eglises Luthériennes d'Allemagne, & de Suïsse & de Hollande. Il mit à profit ses voyages, & rechercha principalement ce qui pouvoit avoir rapport aux catarautes ou chutes des fleuves. Il a laissé un ouvrage traité sur cette matière, publié à Copenhague sous ce titre: *Differantia & admiranda mundi catarausis supra & subterranæ, eorumque principio*, en 1670, in-4°. & à Amsterdam en 1672, dans le même format. On a de lui d'autres ouvrages. Les principaux sont, I. *Terra motus & quædam exæma*, in-12. II. *Tragi-comædia & Ludi inœcui de Juliano Imperatore Apostatâ, Ecclesiarum & Scholarum professor*, in-4°. III. *Disputatio de Paradiso*, in-4°. Il mourut en 1676, à 44 ans.

HERCULE, fils de Jupiter & de Aléene, femme d'Amphitryon, né à Thèbes dans la Bœtie vers 1250 avant J. C. est célèbre dans l'antiquité fabuleuse par douze travaux auxquels l'Oracle le condamna; mais ces douze belles actions ne furent pas les seules qui illustrèrent sa vie. Voici les principales: Étant encore au berceau, il étouffa deux serpents que Junon avoit envoyés contre lui: il tua dans la forêt ou dans le marais de Lerne, une Hydre épouvantable qui avoit plusieurs têtes, lesquelles renaissent à mesure qu'on les coupoit; il tua à la queue une Biche qui avoit des cornes d'or & des pieds d'airain; il étranga dans la forêt de Némée un Lion extraordinaire, dont il porta depuis la peau pour se couvrir; il punît Diomède, qui nourrissoit ses chevaux de chair humaine; il punit Tur le montage de Crimée; il tua Arès, un Sanglier qui désoleoit toute la contrée, & qui mena à Euryphé; il tua à coups de flèches tous les roubles oiseaux du Lac de Stymphale; il dompta un Taureau furieux qui désoleit la Crète; il vainquit le fleuve Achelous à qui il arracha une corne, qu'il lui rendit néanmoins en recevant celle de la chevre Amaltheë; il étouffa entre ses bras le géant Antès; il déroba les pommes d'or du jardin des Hespérides, après avoir

tué le Dragon qui les gardoit; il souleva Atlas, en soutenant fort longtemps le Ciel sur son dos; il massacra plusieurs monstres, comme Geryon, Cacus, Albion, Bargon, Typhon, & autres; il dompta les Centaures, & nettoya les étables d'Auge; il tua un monstre marin, auquel Hésione, fille de Lœonide, étoit exposée; & pour punir Léonide qui lui refusa les chevaux qu'il lui avoit promis, il renversa les murailles de Troie, & donna Hésione à Telamon; il défit les Amazones, & donna leur Reine Hippolyte à Thésée; il descendit aux enfers, enchaîna le chien Cerbere, & en retira Alciste qu'il rendit à son mari Admète; il tua le Vautour qui mangeoit le foie de Prométhée attaché au Mont-Caucase; il ôta les deux montages de Calpe & Abyla, & joignit par ce moyen l'Océan avec la Méditerranée. Croyant que c'étoit-là le bout du monde, il y éleva deux colonnes, qu'on appella depuis Colonne d'Hercule, sur lesquelles on dit qu'il grava une inscription dont le sens est: *Non plus visis*. Ce héros parut dans un bûcher qu'il étoit dressé lui-même. Les Dieux l'honorèrent, & il fut reçu dans le Ciel, où il épousa Hésione, Déesse de la Jeunesse. On le représente ordinairement sous la figure d'un homme fort & robuste, la masse en main. Ce couvert de la peau du Lion de Némée; quel'on voit à la Parc & la trouffe, ou la corne d'abondance sous les bras; fort souvent on le trouve couronné de feuilles de peupliers blancs. On donne à Hercule plusieurs femmes & plusieurs maîtresses; entre les *Ariadne*, *Alceste*, *Ariane*, *Anté*, *Dejanire*, *Epichle*, *Hésione*, *Iole*, *Mégare*, *Onphale*, *Parthénopée*, les cinquante filles de *Thestus* qu'il rendit merces dans une seule nuit. Il y a eu plusieurs *Hercules*; & ce sont apparemment, & les *Champs*, toutes les actions de chacun de ces héros que l'Imagination des Poètes a attribuées à un seul.

HERDRICH, (Christien) Jésuite Flamand, savant dans l'Histoire

& les coutumes de la Chine, publiés dans le siècle passé, conjointement avec plusieurs de ses confères, & par ordre de Louis XIV, le Livre intitulé: *Confucius Sinarum Philosophus; seu scientia Sinarum*. Il fut imprimé à Paris, in-folio, en 1687. L'ouvrage est fort curieux. Voyez COUPLÉ.

HERENTALS, (Pierre) Chanoine Régulier de l'Ordre de Prémontré, au quatorzième siècle, ainsi nommé parce qu'il étoit natif de Herentals, dans le Brabant, et Auteur, I. d'une *Chaine sur les Psalmes*. II. Des *Vies des Papes Jean XXII, Boniface VIII, Clément VI, Innocent VI, Urbain V, Grégoire XI, & Clément VII*, publiés en 1693 par Baluze.

HERESBACH, (Conrad) né à Heresbach, Village du Daubé de Clèves, fut Gouverneur, puis Conseiller du Duc de Juliers, qui le chargea des affaires les plus importantes. Il lui eut une étroite amitié avec Erasme, Starinius & Melancton, & mourut en l'année 1576, âgé de 67 ans. On a de lui l'*Histoire de la prise de Manisa par les Anabaptistes*, en 1574; *Rei Publicæ Libri IV*, in-8°. & d'autres ouvrages. Cet Auteur possédoit les Langues mortes & les vivantes. Sa probité rehaussoit beaucoup son érudition.

HERI, (Thierry de) Chirurgien de Paris, puis les Principes de son art dans les écoles de Médecine & de Chirurgie de Paris. Ses travaux anatomiques, & ses premiers succès dans la pratique reparaissent son nom. François I, instruit de son mérite, l'envoya en Italie où il avoit alors des troupes. Heri s'y appliqua particulièrement au traitement des maladies vénériennes qu'il avoit étudiées à fond. Devenu inutile dans cette armée, après la bataille de Pavie, il alla à Rome, où il s'enferma dans l'Hôpital de S. Jacques le Majeur, dans lequel il trouva beaucoup de personnes attaquées de la maladie qui avoit fait le principal objet de ses attentions. Il s'y livra de la méthode des saignées, qu'il a au moins perfectionnées. Revenu à Paris, il fit servir ses livres D d ij

mieres & son expérience au soulagement de ses compatriotes, & se consacra à la guérison des maladies qu'il avoit traitées avec succès en Italie. Il mourut en 1799, dans un âge fort avancé. On a de lui un traité de *Morbis Venereis*, estimé par les maîtres de l'art. On assure que *Hei* gagna plus de 50000 écus dans le traitement de ces maladies cruelles, le fruit de la débauche & la honte de l'humanité.

HERIBERT, Clerc d'Orléans, Rétorique Manichéen, fut entraîné dans l'erreur par une femme qui venoit d'Italie, & qui étoit imbuë des rêveries de cette secte. Il se joignit à un de ses compagnons nommé *Le-foyas*; & comme ils étoient tous deux des plus nobles & des plus favans du Clergé, ils pervertirent un grand nombre d'autres personnes de diverses conditions. Le Roi *Robert* assembla un Concile l'an 1017, pour les faire rétracter; mais comme on ne put pas les débaucher, on fit allumer, dans un champ près de la Ville, un bûcher où plusieurs furent brûlés.

HERCOURT, (*Louis de*) né à Soissons en 1687, Avocat au Parlement de Paris en 1712, fut choisi l'année d'après pour travailler au Journal des Savans. Ses extraits, faits avec beaucoup d'ordre & de netteté, embellièrent cet ouvrage périodique, & firent un nom à l'Auteur. Ses *Lois Ecclésiastiques de France, mises dans leur ordre naturel*, publiées pour la première fois en 1729, & réimprimées plusieurs fois depuis, lui ont encore fait plus d'honneur, par la méthode & la clarté qui y reçoivent. On a encore de lui, I. Un *Traité de la vente des immeubles par décret*, in-4°. 1727. II. Un *Abrégé de la discipline de l'Eglise du Pape Thomas*. Cet habile homme mourut en 1733, aussi regretté pour son savoir que pour sa probité. *Julien de Hercourt*, son grand père, mort en 1704, occupa l'année l'établissement de l'Académie de Soissons, par des Conférences qu'il tenoit chez lui. Il a publié l'*Histoire* de cette Société littéraire, en

latin élégant, en 1688, à Montauban, in-8°.

HERITIER, (*Nicolas P*) Poète tragique; étoit neveu du célèbre Garde des Secours de *Paris*. Il fut d'abord Mouffeuxaire; mais obligé de quitter le service, à cause d'une blessure, il acheta une charge de Trésorier du Régiment des Gardes-Francoises, & obtint un Brevet d'*Historiographe de France*. Ses *Poëmes Dramatiques* sont, I. *Horace*, *Virgile*, II. *Cléon*. Ces pièces sont faibles. Il a fait aussi quelques petites Pièces fugitives, telles que le *Portrait d'Amant*. Ce morceau, d'environ soixante-dix vers, est écrit avec assez de noblesse.

HERTIER DE VILLANDON, (*Marie Jeanne de*) née à Paris en 1662, de *Nicolas Héritier*, hérita du goût de son père pour la Poésie. L'Académie des jeux Floraux l'élut pour le 1696, & celle de Ricovrati de Padoue en 1697. Cette Muse illustre son sexe autant par ses talens que par la douceur de ses mœurs & par la noblesse de ses sentimens. Ses ouvrages font le plupart mêlés de prose & de vers. On a de cette Demeoiselle, I. Une *Traduction des Epîtres d'Oride*, dont il y en a seize en vers. II. Le *Tombeau de la Duc de Bourgogne*, III. *Le triomphe de Madame Deshoulières*, requête d'octave Mûse au Parallele, en vers. IV. *La pompe Dauphine*, en prose & en vers. V. *L'Avaré puni*, nouvelle en vers. Elle a aussi fait quelques *Nouvelles* en prose. Il y a un portrait de Mademoiselle *Héritier* gravé par *Drochou*, d'après l'original de *Toumire*; il est très-ressemblant; on lit ces vers au bas:

C'est *Hérithoire* des neuf *Sauves*.
Par sa *Prose* & ses *Vers*, elle charme
Les *lours*.

Et *Ménerve* avec soin grave dans sa
mémoire.

Tous les traits de la *Fable*, & sous
ceux de l'*Histoire*.

HERLICIOUS, (*David*) Médecin & Astrlogue, célèbre sous ces deux

titres; naquit à Ceits en Minie en 1667, & mourut à Strurgard en 1696, après avoir enseigné les Mathématiques & la Médecine dans diverses Universités d'Allemagne. Il se méloit de tirer des Horoscopes; mais, connaissant l'incertitude de son art, il ne prononçoit ses oracles qu'après avoir profondément réfléchi sur le caractère, le génie & les mœurs de ceux qui lui demandoient des prédictions. On a de lui: I. *Des Poësies*. II. *Des Harangues*. III. *Cléon*. Ses autres ouvrages sont dans la poussière, & ne méritent pas d'en être tirés.

HERMAN, Moine de Richenou en Suse, surnommé *Contrastes*, parce que dès son enfance il quittait avec les membres rétrécis, mourut à Alernhusen en 1054, avec la réputation d'un savant profond dans l'histoire & dans les langues. Outre une Chronique qu'il nous a laissée, on lui attribue le *Salve Regina*, l'*Alma Redemptoris* & d'autres ouvrages mystiques qui font honneur à la piété.

HERMAN, Peintre. Voyez SUAREFELD.

HERMAN, (*Paul*) célèbre Botaniste du dix-septième siècle, natif de Halle, en Saxe, exerça la Médecine dans l'île de Ceylan, & fut ensuite Professeur en Botanique à Leyde. Il mourut en 1699, laissant un *Catalogue des plantes de la Jardin public de l'Université*, & un autre ouvrage intitulé: *Lugduno-Batava Flores*. Son savoir étoit généralement reconnu en Europe; mais il n'empêcha pas qu'il ne fût assez malheureux.

HERMAN RISWICK ou de RISWICK, hérésiarque Hollandois, fut mis en prison en 1499, où il sortit après avoir fait abjuration; mais ayant publié une seconde fois ses erreurs, il fut brûlé vif à la Haye en 1512. Il enseignoit que les Anges n'ont point été créés par Dieu, & que l'ame n'est pas immortelle; il soutint qu'il y a été un enfer, & vouloit que la matière des éléments fut éternelle. A ces erreurs il en ajoutoit de plus criminelles, traitant, par un blasphème horrible, *Moyse* d'infidèle,

& rejetant avec une pareille audace l'écriture-Sainte, & la Loi ancienne & nouvelle.

HERMANN, (*Jacques*) Professeur en droit naturel & en morale à Basle, fa patrie, fut au nombre des Académiciens étrangers de l'Académie de Berlin & de celle des Sciences de Paris. Dès son enfance il avoit montré beaucoup de goût pour les Mathématiques. Ses voyages en Allemagne, en Hollande, en Angleterre, & en France, ne firent qu'augmenter. Le célèbre *Leibnitz*, son ami, lui fit donner une chaire de Mathématiques dans l'Université de Padoue. Il la garda six ans, quoique Luthérien, & emporta en la quittant les regrets aussi vifs que sincères des Croyens & des Ecoles. Appelé à Petersbourg en 1724, par le *Czar Pierre I*, pour y former une Académie des Sciences, il y professa les Mathématiques jusqu'en 1727, qu'il fut appelé dans sa Patrie pour y professer la morale. Il y mourut en 1733, à 55 ans. On a de lui, I. *Responsum ad considerationes... circa principia calculi differentialis*, imprimée en 1700. C'est une défense des principes du calcul différentiel contre *Niueweny*. II. *De Phoronomia*, in-4°. 1724. L'Auteur a donné sous ce titre un traité des forces & des mouvemens des corps solides & fluides. Il avoit projeté de mettre à la fin de son ouvrage la *Dynamique* ou les pensées de *Leibnitz* sur la Science des Forces, mais la mort de cet illustre Philosophe l'empêcha d'exécuter ce dessein. III. Un *Traité, De novis accelerationis Legi*, qu'il gravia *mouvements fractus*, *suppositum novis dynamo Terra*, & *in gravitatis constanti*. IV. *Disquisitiones de vibrationibus chordarum tensarum*. V. *Solutio problematis de trajectory curvarum inveniendis*. VI. Une Dissertation particulière sur les Loix de la nature touchant les forces des corps & leur vraie mesure, &c.

HERMANT, (*Godefroi*) savant & pieux Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, né à Beauvais en 1647, obtint un Canonat dans

sa patrie, fut Reçueur de l'Université de Paris en 1646, & mourut en 1690, à 74 ans, après avoir été exclu de la Sorbonne & de son Chapitre pour l'écriture du *Formulaire*. *Hernant* avoit les qualités & les défauts qu'on contraste dans le flegme du cabinet, un ardeur incroyable pour l'étude, une fermeté de caractère qu'il plioit d'autant moins qu'il étoit inspiré par la vertu, la timidité d'un enfant, & une ignorance totale des usages du monde, qui n'étoit pas nécessaire à son bonheur. Sa façon de penser, sa piété, ses talents le lièrent intimement avec *Sainte Beuve*, *Tillemont* & les autres Solitaires de Post-Royal. Il prit leur style noble, majestueux, arondi & quelquefois un peu tendu. Ce défaut le remarqua sur-tout dans les ouvrages d'*Hernant*. Les principaux sont, I. *Les Vies de S. Athanase*, 2 vol. in-4°. de *S. Basile* & de *S. Grégoire de Nazianze*, 2 vol. in-4°. de *S. Chrysostome*, in-4°. sous le nom de *Méart*; de *Saint Ambroise*, in-4°. Elles ne contiennent pas seulement ce qui regardé ces grands Evêques; mais toute l'Histoire Ecclésiastique de leur temps. II. Une traduction en François du *Traité de la Providence*, de *S. Chrysostome*, in-12. 1678. III. Une autre des *Alcétides* de *S. Basile*, in-8°. 1673. IV. *Index universalis totius juris Ecclésiastici*, in-8°. à Lille en 1693, avec des notes indignes de l'Auteur. V. *Divers Lettres polémiques* contre les Jésuites.

HERMANT, (Jean) Curé de Maltot dans le Diocèse de Bayeux, naquit à Caen en 1650, & mourut en 1725. Il est principalement connu par quatre ouvrages très-indolores; I. *Histoire des Conciles*, 4 volumes in-12. II. *Histoire des Ordres Religieux*, 2 vol. in-12. III. *Histoire des Ordres Militaires & des Ordres de Chevalerie*, 2 vol. in-12. IV. *Histoire des hérésies*, 3 vol. in-12. Cette histoire souffrit quelque difficulté pour l'impression, parce que l'Auteur n'y avoit pas parlé des erreurs de *Jansénius* & de *Quésnel*.

HERMAPHRODITE, fils de *Her-*

mis & de *Vénus*. La Nympe *Salmacis* l'aima long-temps, & obtint des Dieux que leurs corps demeurassent toujours unis, & n'en fissent plus qu'un. On les appella depuis, *Androgyne*, c'est-à-dire, homme & femme.

HERMAS, Ecrivain Ecclésiastique du premier siècle, le même que *S. Paul* salué dans son Epître aux Romains, est Auteur d'un ouvrage regardé par quelques anciens comme un Livre Canonique, mais rejeté par tous les modernes. Ceut-à l'ont consigné seulement comme un ouvrage propre à l'édification des fideles, quoiqu'il soit écrit avec plus de simplicité que de discernement. Ce Livre intulé le *Pasteur*, parce que c'est un Ange qui y parle sous la figure d'un Pasteur, est divisé en trois parties. I. Les *Visions*. II. Les *Préceptes*. III. Les *Similitudes*. On a perdu l'original Grec, & il n'en reste qu'une version latine assez fidelle, imprimée dans la Bibliothèque des Pères.

HERMÈS, (Nicolas l') Docteur, Philosophe Egyptien, dont le nom est plus connu que les actions. On lui attribue l'invention de l'écriture, des premières loix Egyptiennes, des sacrifices, de la musique, & de la lutte; mais il est difficile que le même homme ait inventé tant de choses différentes. *Hermès* n'est pas peut-être un personnage fabuleux, mais ce qu'on a dit de lui paroît l'être.

HERMIAS étoit de Galatie; il adopta l'erreur d'*Hermogène* sur l'éternité du monde, & crut que Dieu lui-même étoit matériel, mais qu'il étoit une matière animée, plus déliée que les éléments des corps. Le sentiment d'*Hermias* n'étoit que le système métaphysique des Stoïciens, avec lequel il richa d'allier les dogmes du Christianisme. *Hermias* croyoit comme les Stoïciens, que les ames humaines étoient composées de feu & d'esprit. Il se voyoit le Baptême de l'esprit, fondé sur ce que *S. Jean* dit que *J. C.* baptisa dans le feu & par l'esprit. Le monde

étoit, selon *Hermias*, l'Enfer; & la naissance continuelle des enfans étoit la résurrection. C'est ainsi qu'il tendoit concilier les dogmes de sa Religion avec les principes de *Stoïcisme*. *Hermias* eut des Disciples qui prirent le nom d'*Hermianistes*. Ils étoient dans la Galatie, où ils avoient l'adresse de faire des prodiges.

HERMIAS, Philophe Chrétien, que l'on croit plus ancien que *Cyprien*. Il nous reste de lui une *Raillerie des Philosophes Païens*, ouvrage utile à ceux qui défendent la Religion Chrétienne. *Willème* Oxford en a donné une bonne édition à *Worford*, in-8°. en 1700. Elle est jointe à l'*Oratio Tartari ad Grecos*.

HERMINIER, (Nicolas l') Docteur de Sorbonne, Théologal & Archevêque du Mans, né dans le Perche en 1677, mort à Paris le 6 Mai 1733, à l'âge de 77 ans, est Auteur d'une *Somme de Théologie* en Latin, à l'usage de l'Ecole, en 7 vol. in-8°. 1709. Cette Théologie qui est des plus superficielles, suivant le Lecteur que Janséniste, senserme, selon le même Auteur, un *demi-Jansénisme*. Elle fut censurée par quelques Evêques. L'Auteur l'avoit débite en particulier pendant long-temps, avec beaucoup de fruit.

HERMITE, (Pierre l') Gentilhomme François d'Amiens en Picardie, quitta la profession des armes pour embrasser la vie d'Hermitte, & ensuite la vie d'Hermitte par celle de Pélerin. Il fit un voyage dans la Terre-Sainte vers l'an 1099. Touché de l'état déplorable où étoient réduits les Chrétiens, il en parla à son retour d'une manière si vive, & fit des tableaux si touchans, que le Pape *Urban* II l'envoya de Province en Province exciter les Princes à délivrer les fideles de l'oppression. *Pierre* parvint peu à-peu; au premier abord, à conduire une négociation. C'étoit un petit homme, d'une physionomie peu agréable. Il portoit une longue barbe & un habit fort grossier; mais sous cet extérieur

humble, il cachoit un grand cœur, du feu, de l'éloquence, de l'enthousiasme, enfin tout ce qu'il faut pour persuader la multitude. Il eut la bienveillance de sa suite une foule innombrable de petit peuple. *Godefroy de Bouillon*, chef de la partie la plus brillante de la Croisade, lui confia l'autre. *Hermite* guerrier se mit à l'un des pieds, & vêtus d'une longue tunique de grosse laine, sans ceinture, les pieds nus, avec un grand frot & un petit manteau d'Hermitte. Il donna son armée en deux parties; il donna la première à *Gauthier*, pauvre Gentilhomme de ses amis, & conduisit l'autre. Ce Solitaire commandoit quarante mille hommes d'infanterie & une nombreuse Cavalerie. Ses soldats, en traversant la Hongrie, exercèrent toutes sortes de brigandages. Il ne pouvoit plus les contenir, peut-être parce qu'ils ne le considéroient plus si comme Général, si comme Père, depuis qu'il avoit voulu être l'un & l'autre. Cette multitude indisciplinée fut déshonorée par *Soliman* fils de *Nicée*; & de cette foule innombrable qui avoit suivi *Hermite* Picard, il ne resta que trois mille hommes qui se réfugièrent à Constantinople. *Pierre* avoit réussi avec le baron de, il échoua avec *Véze*. En 1097 quelques-uns des principaux chefs des Chrétiens, ennuyés des longues fatigues du siège d'Antioche, résolurent de prendre la fuite: *Pierre l'Hermitte* fut de ce nombre, lui qui avoit porté tous les autres à prendre la Croix; mais *Tantale* le fit revenir. & lui fit faire serment de n'abandonner jamais une entreprise dont il étoit le premier Auteur: il signala depuis son zèle pour la conquête de la Terre-Sainte, & fit des merveilles au siège de Jérusalem, l'an 1099. Après la prise de cette Ville, le nouveau Patriarche le fit son Vicaire général en son absence, pendant qu'il accompagna *Godefroy de Bouillon*, qui alloit au devant du Soudan d'Egypte, pour lui livrer bataille auprès d'Alcalon.

HERMOGENE, Archevêque d'Adéiv

Ianbada Ville de Carie, bôit un Temple de *Diana* à Magnésie, & un autre de *Bacchus* à Tros. *Vitrave* lui attribue tout ce qu'il y a de plus beau dans l'Architecture. Il avoit composé un Livre fur ce bel art, qui n'est pas venu jusqu'à nous.

HERMOGENE, hérétique du second siècle, résut par *Tertullien* & *Origene*, répandit ses erreurs en Afrique. Il avoit quitté le Christianisme pour le Stoïcisme. Il prétendoit que la matiere étoit coéternelle à Dieu & que le Créateur en avoit tiré toutes les créatures. C'étoit à cette matiere qu'il attribuoit toutes les imperfections de cet Univers.

HERMOGENIEN, Jurisconsulte du IV siècle. Auteur d'un *Abripi de Droit* en six Livres, & d'un Recueil des Loix de l'Empire sous *Honorius* & *Théodose*. Il rendit service, par ces deux ouvrages, à la Jurisprudence, tombée dans la décadence comme tous les autres Arts.

HERMOLAUS BARBARUS, V. BARBARO.

HERMONDANVILLE, (*Henri de*) premier Chirurgien de *Philippe le Bel*, professa son Art à Montpellier & à Paris, & laissa un cours de Chirurgie composé de cinq Traités. Il y en a plusieurs exemplaires manuscrits à la Bibliothèque du Roi, dans celle de Sorbonne & dans d'autres Bibliothèques. C'est un monument précieux pour ceux qui cultivent cet art.

HERO, fameux Prêtre de *Venus*, demouroit à Sicote près de Heliopolis. *Léandre*, son amant qui demouroit à Abydos passoit tous les soirs à la nage le bras de cette mer pour l'aller voir; mais s'étant noyé dans le trajet, *Héro* le jeta de désoir dans la mer, & y périt.

HERODE LE GRAND ou *l'Asiatique*, ainsi nommé parce qu'il étoit d'Asieon, Ville de Judée, naquit 71 ans avant J. C. d'*Antipater* Iduméen, qui lui procura le Gouvernement de la Galilée. Il suivit d'abord le parti de *Brutus* & de *Césaire*, mais après leur mort il con-

traffa celui d'*Antoine* qui le fit nommer Tetrarque & ensuite Roi de la Judée, 40 ans avant J. C. *Antoine* son compétiteur ayant été mis à mort trois ans après, par ordre du Sénat, il demeura paisible possesseur de son Royaume. Ce fut alors qu'il épousa *Mariamme*, fille d'*Alexandre*, fils d'*Arsébulus*. Un autre *Arsébulus*, frere de cette Princesse, obtint la grande sacristeure, mais *Hérode*, ayant conçu de la jalousie contre lui, le fit noyer 31 ans avant J. C. Cinq ans après, ce barbare fit mourir *Hyrcan* son aieul, sans que son âge de 80 ans, fa naissance & sa dignité pussent garantir. Après la bataille d'Actium, dans laquelle *Antoine* son protecteur fut déchu, il alla trouver *Auguste* qui étoit alors à Rhodas. Il fut si bien lui faire la cour, que ce Prince le regenta nombre de ses amis, & lui conserva le Royaume des Juifs. A son retour en Judée il fit mourir *Solème*, pour avoir révélé à *Mariamme* qu'*Hérode* lui avoit donné occdre de la tuer, si *Auguste* l'eût condamné; & l'an 28 avant J. C. il fit mourir *Mariamme* même, qu'il avoit aimée avec une passion extrême. Après sa mort il eut un si violent tonnerre de son crime, qu'il en devint comme frénétique; jusque là que souvent il commandoit à ses gens d'aller à la Reine, comme si elle étoit été encore en vie. Ce délirioit le jeta dans une maladie cruelle, & il ne recouvra la santé que pour être mourir *Alexandra*, mere de *Mariamme*. Le mari de la sainte *Salomé*, tous ceux de la race des *Almonéens*, tous ses amis, tous les Grands, dès qu'ils lui demandoient quelques ombrage, perdoient la vie. Sans aucune forme de Justice. Ce Tyran montra pourtant quelque humanité dans les horreurs de la peste & de la famine qui ravagerent alors la Judée; il fit fondre toutes fa vaisselle d'argent; il vendit les meubles les plus rares & les plus précieux de son cabinet, pour soulager la misère publique. Il ajouta à ces belles actions celle de faire rebâter le Temple, l'an 19 avant J. C. mais il termina la gloire de

celle-ci, par la construction d'un Théâtre & d'un Amphithéâtre, ou de cinq ans en cinq ans il fit célébrer des combats en l'honneur d'*Auguste*. Ces Empereurs y firent si sensible, que dans son second voyage de Syrie, il lui donna la souveraineté des trois nouvelles Provinces. La reconnaissance d'*Hérode* fut poussée alors jusqu'à l'impie; il fit bâtir une Ville & un Temple à son bienfauteur comme à un Dieu. *Auguste* lui accorda toutes & quelques temps après ayant accusé auprès de lui ses deux fils, *Alexandre* & *Arsébulus*, il eut la permission de les punir s'ils étoient coupables. Ce monstre, altéré du sang de ses propres enfans, les fit étrangler l'un & l'autre; c'est à cette occasion qu'*Auguste* dit, à ce qu'on prétend, qu'il valoit mieux être le pourcu, que le fils d'*Hérode*. Ce barbare signala fa cruauté par une exécution non moins horrible: le Sauveur du monde venoit de naître à Bethléem; il envoya des soldats dans le territoire de cette Ville & de ses confins, avec ordre de passer au fil de l'épée tous les enfans mâles qui seroient au-dessous de deux ans. Il crut par ce massacre se défaire du Messie, mais Dieu veillait sur son Christ. *Hérode* mourut rongé de vers, deux ou trois ans après la naissance de Jésus-Christ, après avoir regné quarante ans. Comme il savoit que le jour de sa mort devoit être une fête pour les Juifs, il ordonna qu'on enterrât dans le cirque les principaux de la nation pour les faire mourir, au moment qu'il expiroit. On prétend que l'Empire eût des larmes à verser, mais cet ordre aussi affreux qu'extravagant ne fut pas exécuté. Croiroit-on que ce scélérat eût des flatteurs & des enthousiastes? Sa grandeur éblouit tellement quelques imbécilles, qu'ils le prirent pour le Messie. C'est ce qui donna lieu, suivant quelques Ecrivains, à la secte des *Hérodiens*. *Hérode* fut le premier qui éracha les fondemens de la République Judaïque. Eclavé des Romains, il fut le tyran des Juifs; il brouilla tout,

confondit à son gré la succession des Pontifes, affoiblit le Pontificat qu'il rendit arbitraire, & éteignit l'autorité du Conseil de la nation qui ne fut plus rien.

HERODE ANTI-PAS, fils d'*Hérode le Grand*, fut Tetrarque de Galilée après la mort de son pere. Il avoit épousé la fille d'*Antas* Roi des Arabes; mais étant devenu amoureux d'*Herodiade*, femme de son frere, & la lui enleva, se maria avec une femme légitime, *Aricas*, pour venger cet affront, lui fit la guerre, & les troupes d'*Herode* furent souvent battues. Les Juifs crurent que cette défaite étoit une punition du Ciel, & causé de la mort de *S. Jean-Baptiste*, qu'il sacrifia à la faveur de sa maîtresse, par une complaisance criminelle. Dieu vengera cette mort; car *Hérode* accusé d'avoir voulu exciter quelques révoltes en Judée, & ne pouvant se justifier auprès de *Caligula*, qui d'ailleurs ne l'aimoit pas, fut relégué à Lyon avec *Herodiade*, où ils moururent tous deux misérablement. *Cet Herode* est le même à qui J. C. fut envoyé par *Pilate*.

HÉRODE AGRIPPA, Voyez AGRIPPA.

HERODIADÉ, ou HERODIAS, frere du Roi *Agrippa*. Sa femme de *Philippe*, surnommé fils d'*Hérode le Grand*, quitta son mari pour épouser *Hérode Antipater* son beau-frere. C'est cette femme qui demanda la tête de *S. Jean-Baptiste*, parce que le saint Prêcurateur lui reprochoit son adultère. Elle fut exilée à Lyon avec son époux. On prétend que l'Empire eût des larmes à verser, mais cet ordre aussi affreux qu'extravagant ne fut pas exécuté. Croiroit-on que ce scélérat eût des flatteurs & des enthousiastes? Sa grandeur éblouit tellement quelques imbécilles, qu'ils le prirent pour le Messie. C'est ce qui donna lieu, suivant quelques Ecrivains, à la secte des *Hérodiens*. *Hérode* fut le premier qui éracha les fondemens de la République Judaïque. Eclavé des Romains, il fut le tyran des Juifs; il brouilla tout,

HERODIEN, Historien Grec, passa la plus grande partie de sa vie à Rome, où il fut employé à divers ministères de la Cour & de la Police. Nous avons de lui une Histoire en huit Livres, depuis la mort de

Marc-Aurèle, jusqu'à celle de *Maxime* & de *Balbin*. Son style est élégant, mais il manque quelquefois d'exactitude dans les faits & surtout dans la Géographie. *Anges Politien* fut le premier qui traduisit cet ouvrage en latin. L'abbé *Montaigne* nous a donné une version élégante en François publiée en 1700 & réimprimée en 1745, in-12. L'édition la plus estimée de cet Auteur est celle d'Orford, in-8°. elle est grecque & latine, & enrichie de notes.

HERODOTE, le pere de l'histoire profane, naquit à Halicarnasse dans la Carie 484 ans avant J. C. Son pays étoit en proie à la tyrannie, il le quitta pour aller chercher la liberté dans l'île de Samos, d'où il voyagea en Egypte, en Italie & dans toute la Grèce. De retour dans sa patrie, il fit chasser le Tyran *Lydamis*; mais ce service, qui ne devoit respirer que de la reconnaissance, excita l'envie contre lui. Il fut obligé de passer dans la Grèce. Pour s'y faire connoître, il se présenta aux jeux olympiques, & y lut son histoire. Elle fut si applaudie qu'on donna le nom des neufs Muses aux neuf livres qu'il composa. Cet ouvrage contient, outre l'histoire des Perses contre les Grecs, depuis le regne de *Cyrus* jusqu'à celui de *Xerxès*, celle de la plupart des autres nations. *Hérodotus* l'achèvea du temps de la guerre du Péloponèse & l'écrivit en Dialecte ionien. On a dit de lui qu'il étoit entre les Historiens ce qu'*Honneur* est entre les Poëtes, & *Demosthène* entre les Orateurs; sa louange est trop forte. Son style est plein de grâces, de vigueur & de noblesse, mais les faits ne sont pas toujours, ni bien choisis ni bien rapportés des faits ridicules qu'il ne donne à la vérité que comme des ouï-dire, mais qu'il auroit mieux fait de ne pas rapporter. Il est aux yeux des Philosophes autant le pere du mensonge que celui de l'histoire. Les meilleures éditions de la sienne sont celles de Londres, in-fol. 1679, par *Thomas Gale*; de Leyde en 2 vol. in-fol. 1714, par *Gronovius*.

HERON, nom de deux Mathématiciens Grecs, l'un surnommé l'ancien, l'autre le Jeune. On a du premier un Livre traduit en Latin sous ce titre: *Spiralium Liber*, 1575, in-4°. & du second un *Traité de Artes & des machines Militaires*, traduit en latin 1721 par *Barocius*.

HEROPHILE, célèbre Médecin, obtint la licence de dissequer les corps encore vivans, des Criminels condamnés à mort. Il poussa la science de l'Anatomie fort loin. Il vivoit environ 570 ans avant J. C. *Cléonax*, *Plin*, & *Plutarque* parlent de lui avec éloge.

HEROPHILE, *Herophilus*, Marchal-ferant, fut un Impôseur qui parut à Rome du temps de *Jules César*. Il se dit fils de *peut-être* de *C. Marius*, & il fut si bien le persuadeur, que la plupart des Commandans & des Corps de la Ville le reconnoissent pour tel; mais *César* le chassa de Rome. Il y revint après la mort de cet Empereur, & fut assez hardi pour entreprendre d'exterminer le Sénat, qui le tua dans la prison où on l'avoit enfermé.

HERRERA TORDESILLAS (*Antoine*) d'abord Secrétaire de *Visitation* de *Gonzague*, Vice-Roi de Naples, puis grand Historiographe des Indes sous *Philippe II*, qui, en lui donnant ce titre, l'accompagna d'une forte pension. *Herrera* ne fut pas de ces Historiograpes qui sont bien payés & qui n'écrivent rien. Il publia en 4 volumes in-fol. une *Histoire générale des Indes*, en Espagnol, depuis 1492 jusqu'en 1554. Cet ouvrage très-détailé & très-curieux est assez vrai; à quelques endroits près, dans lesquels l'auteur sent que l'Amant aimoit le merveilleux & l'extraordinaire. Il statue trop sa nation, & son style est bouffouillé. *Herrera* mourut en 1625, à 60 ans, après avoir obtenu de *Philippe IV* le brevet de la première charge de Secrétaire d'Etat qui vendroit à vaquer. L'édition Espagnole de cette histoire n'est pas bien commune en France. Nicolas de la *Coffe* la traduite en François, en 3 vol. in-4°. *Herrera* a fait aussi

en Espagnol une *Histoire générale du monde*, depuis 1554 jusqu'en 1598. Elle est en 3 vol. in-fol. on l'estime moins que l'histoire des Indes.

HERBERA, (*Ferdinand*) de Poëte de Séville, fut le jointeur l'élegance du style à la facilité de la versification dans ses *Poësies Lyriques* & *Heroïques*, publiées en 1582, & réimprimées en 1619. On a de lui quelques ouvrages en prose; 1. *La vie de Thomas Morus*. 2. *Une relation de la guerre de Chypre* & de la bataille de Lepante.

HERSAN, (*Marc-Antoine*) Professeur de Seconde & de Rhetorique au Collège du Pleisli, & ensuite d'éloquence au Collège Royal. Après s'être signalé dans ces places par le salut de faire des beaux endroits des Auteurs, & de les faire sentir aux autres, il se retira à Compiègne sa Patrie, où il fonda un Collège auquel il prêdoit souvent lui-même. Il y mourut en 1724, âgé de plus de 72 ans. La mort ravit à la fois à la patrie un citoyen, aux arts un ami, aux pauvres un pere, aux maîtres un modele, aux écoliers un guide, un consulateur & un rémunérateur. On a de lui, 1. *L'Oraison Funèbre du Chancelier le Tellier*, froide, en beau Latin, traduite en François par l'abbé *Bosquillon* de l'Académie de Soissons. 2. Des pièces de *Poësies*, dans lesquelles on remarque beaucoup de goût & une latinité pure. 3. *Des pensées éditantes sur la mort*. 4. *Le Cantique de Moys*, après le passage de la mer rouge, expliqué selon les règles de la Rhetorique, inséré par *Röllin*, un des meilleurs disciples de ce maître, dans son traité des études.

HERSENT ou **HERSAN** (*Charles*) Parisien, Docteur de Sorbonne, d'abord Prêtre de l'Oratoire, ensuite Chancelier de l'Église de Metz, est principalement connu par le petit livre fameux & rare, intitulé: *Opuscula Gallus de curando schismate*. Cet ouvrage adressé aux Prélats de l'Église Gallicane, fut condamné par eux & par le Parlement. La vivacité avec laquelle il étoit écrit, parut

capable d'ébranler les cœurs sensibles, & de brouiller l'Église & l'État. On lui opposa divers écrits, dont le meilleur est celui d'*Isaac Habert*; de *commissaire Hierarchia & Monarchia*. *Hersent* passa à Rome, & son génie bouillant & emporté n'y fut pas davantage qu'à Paris. Ayant prêché le Panegyrique de *S. Louis*, & y ayant mêlé indifféremment les questions de la grace, il fut décrié d'un journement personnel par l'Inquisition, & comme il refusa de comparoître, il fut excommunié. De retour en France il mourut au Chateau de Lorgone en Bretagne, en 1660. On a de lui des *Oraisons Funèbres*, des *Sermons*, quelques *Libelles* contre la Congrégation qu'il avoit quittée, & une traduction François de *Mars Gallicus* de l'Évêque d'Ypres.

HERSILIE, fille de *Tatius*, Roi des Sabins. *Romulus* la prit pour lui, lorsque les Romains enlevèrent les Sabines. Son pere ayant déclaré la guerre à ce Prince, elle fit entendre que ces deux Rois firent la paix, & elle épousa *Romulus*. Celui-ci ayant été enlevé, elle crut qu'il étoit mort, & en eut une si grande douleur, que *Junon*, pour la consoler, la fit aussi mourir au ciel, où cette Princeesse retourna son mari. Les Romains leut dressèrent des Autels sous les noms de *Quirinus*, de *Horat*, *Horat* ou *Ora*.

HERTIUS, (*Jean-Nicolas*) Professeur en Droit, & Chancelier de l'Université de Giessen, naquit dans le voisinage de cette Ville, & mourut en 1710, à 53 ans. On a de lui plusieurs ouvrages utiles pour l'histoire des premiers siècles de l'Allemagne. Les principaux sont, 1. *Notitia veteris Francorum regni*, in-4°. C'est une notice des premiers temps du Royaume de France jusqu'à la mort de *Louis le pieux*. 2. *Commentationes Gospitalia ad historiam & geographiam Germanicam antiqua spectantia*, 1713, in-4°.

HERVART, (*Barthelemi*) d'une famille noble d'Ausbourg en Allemagne, fut employé dans les finances sous *Louis XIV*, & en devint in-

rendant & Contolleur général, quoiqu'il fut Protestant. Il avança plusieurs fois au Roi des sommes d'argent considérables dans les nécessités pressantes de l'Etat, & en tant de temps on ce Prince n'étoit pas & dans de lui en assurer le remboursement. *Louis XIV.* revenant de Bretagne, où il avoit fait arrêter *Fouquet*, Surintendant des Finances, & se trouvant sans argent : *Je compte sur vous & sur votre crédit*, dit-il à *Hervet*, qui lui fournit incontinent deux millions. *Hervet* eut pouillé sa fortune jusqu'à être Surintendant des Finances, où il eut été moins attaché à sa religion. Il mourut Conseiller d'Etat ordinaire l'an 1696.

HERWART, (*Jean-Georges*) Chancelier de Bavière, au commencement du XVII. siècle, écrivit, I. Une Apologie pour l'Empereur *Louis de Bavière*, contre les faulxetés de *Royous*. II. *Chronologia nova & vera*, 11-4°. Un autre Livre, fort singulier, qui a été publié par son fils. *Herwart* fait paroître beaucoup d'ignorance dans ces deux ouvrages ; il prétend y relever une infinité d'erreurs des autres Chronologistes, & il y soutient que les vents, l'airain innanté, &c. ont été les premiers Dieux des Egyptiens, & qu'on les adorait sous des noms mystérieux.

HERVÉ, Archevêque de Rheims, au commencement du X. siècle, se fit estimer par sa charité, par sa douceur, & par son zèle pour la discipline Ecclésiastique. Il tint divers Conciles, & mourut en 922, en odeur de sainteté.

HERVÉ, le Breton, fut le cardinalizé Général de l'Ordre de *Saint Dominique*, en 1318, & l'un des plus zélés défenseurs de la doctrine de *S. Thomas*. Il mourut à Narbonne en 1323. On a de lui, I. Des Commentaires sur le Maître des Sentences. II. Un Traité de la puissance du Pape. III. Une Apologie pour les Evêques Prêcheurs.

HERVÉ, Moine Bénédictin du Bourg-Dieu, vers 1170, dont on a un Commentaire sur les Epîtres de *S. Paul*, imprimé avec les œuvres

de *S. Asclaus*, dans l'édition de Cologne. Il se sent de la barbarie de son siècle.

HERVET, (*Gentien*) Docteur de Sorbonne, né à Olivet près d'Orléans en 1509, fut appelé à Rome par le Cardinal *Polus*, pour travailler à la traduction latine des Auteurs Grecs. Son rare savoir & la douceur de sa conversation lui acquirent l'amitié de ce Cardinal & de tous les hommes de lettres d'Italie. Après avoir paru avec éclat au Concile de Trente, il revint en France, où il fut fait Grand-Vicaire de Noyah & d'Orléans, & ensuite nommé à un Canonat de Rheims. Il mourut dans cette Ville en 1574, à 85 ans. *Hervet* avoit plus d'application que de talent, & plus de savoir que de goût. On a de lui une foule d'ouvrages, dont aucun ne peut orner une Bibliothèque bien choisie. I. Deux discours prononcés au Concile de Trente. II. Des livres de controverse, & des Traductions des Peres. III. Une maussade Traduction du Concile de Trente.

HERY, (*Thierry*) Voyez *HERL*. *HESBURN*, (*Jacques*) Comte de Bothwell en Ecosse. L'opinion générale a été qu'il eut part au meurtre de *Henri*, Lord *Darval*, qui avoit épousé *Marie* Reine d'Ecosse, & que les Historiens Ecossois nomment le Roi *Henri*. Il étoit l'amant de cette Princesse, & il vouloit en être l'époux. On eut de si violens soupçons contre lui, qu'il fut appelé en jugement pour ce meurtre ; mais, soit que les preuves ne fussent pas suffisantes, soit que les poursuites ne fussent pas vives, il fut absous. Il eut ensuite la hardiesse de se faire de la Reine, & de la conduire à Dunbar, & de l'épouser. Les grands Seigneurs d'Ecosse, jaloux de cette union, levèrent des troupes pour prétendre à empêcher que le jeune Prince, fils de *Marie*, depuis Roi d'Angleterre sous le nom de *Jacques I.*, ne tombât entre les mains de *Bothwell* ; la Reine & son amant levèrent ces troupes contre la Noblesse, la déclarèrent rebelle & coupable

de conspiration. Les armées étant sur pied, *Bothwell* offrit de terminer le différend par un combat singulier qui fut accepté, mais la Reine *Marie* lorsqu'on étoit sur le point d'en venir aux mains. Cette Princesse, comptant très-peu sur la fidélité des troupes, conseilla à son époux de se cacher, & se remit entre les mains de la Noblesse. *Bothwell*, ainsi abandonné, s'enfuit en Danemarck, où il fut découvert par quelques marchands Ecois. & enfermé dans une étroite prison. Il y demeura dix ans, y perdit l'esprit & mourut misérable. Plusieurs Auteurs ont accusé la Reine d'avoir eu part avec *Bothwell* à la mort de son époux, mais *Cambden* la décharge de cette accusation.

HESHIUSIUS, (*Tilmanus*) Théologien de la Confession d'Aubourg, plus connu sous le nom de *Tilmanus*, naquit à Wesel au pays de Cleves, en 1526. Il enseigna la Théologie dans un grand nombre de villes d'Allemagne, & se fit estimer presque de toutes par son esprit inquiet, turbulent & séditieux. Il mourut en 1588, à 62 ans. On a de lui, I. Des Commentaires sur les Psaumes. II. Sur *Isaïe*. III. Sur toutes les Epîtres de *S. Paul*. IV. Un Traité de la Cène & la Justification. V. *Ertares* ou *Romans* Ecclésiastiques. Ce Traité d'un force ne se trouve pas facilement. Il fut imprimé à Francfort en 1577, in-8°. VI. D'autres ouvrages dans lesquels on remarque peu d'ordre.

HESICHIOUS, Voyez *HESYCHIUS*. *HESIODE*, Poète Grec, né à Cumis en Eolie, élevé à Acan en Bœtie, étoit contemporain d'*Hémere*, suivant *Popinain* commun. Il fut le premier qui écrivit en vers sur l'Agriculture. Il intitula son Poème : *Les ouvrages & Les jours*, parce que Part & la culture de la terre demandent qu'on observe exactement les temps & les saisons. *Hésiodos*, Poète qui Philosophoit, y marque, comme nos faiseurs d'Almanachs, les jours heureux & malheureux. Il mêle aux préceptes de l'Agriculture des leçons pour la conduite de la vie. Ce

Poème a servi de modèle à *Virgile* pour composer ses *Georgiques*, ainsi qu'il le témoigne lui-même. Les autres ouvrages d'*Hésiodos* sont, la *Theogonie* ou la *Généalogie des Dieux*, & le *Bouclier d'Hercule*. La première de ses productions n'a rien de grand que son sujet ; c'est une espèce de Poème, sans art, sans invention, & sans autre agrément, que celui qui peut convenir au genre d'écriture médiocre ; car en ce genre la *Hésiodos* tenoit le premier rang. Dans d'autres *in medio dicendi genere*. (*Quintil.* Lib. 1. Cap. 5.) Cet ouvrage joint à ceux d'*Homere*, doit être regardé comme les Archives, & le monument le plus sûr de la Théologie des Anciens & de l'opinion qu'ils avoient de leurs Dieux. Le second ouvrage du Poète Grec est un morceau détaché d'un plus grand, où l'on prétend qu'*Hésiodos* célébroit les Héroïnes de l'antiquité. On l'a appelé le *Bouclier d'Hercule*, parce qu'il roule tout entier sur la description de ce Bouclier, dont le Poète rapporte une aventure particulière. *Hésiodos* est moins élevé, moins sublime qu'*Homere*, mais sa Poésie est ornée dans les endroits susceptibles d'ornemens. Les meilleures éditions de ce Poète sont celle de *Cresvelinus*, in-4° & in-8°, & celle de la Clere, en 1710, avec de savantes notes. Celle-ci est préférable à toutes les autres.

HESNAULT, Voyez *HENAULT*. *HESPER* ou *HESPERUS*, fils de *Jupiter*, & frère d'*Atlas*, Il fut changé en étoile, & eut trois filles qu'on nomme les *Hesperides*.

HESPERIDES, filles d'*Hesper*. Elles étoient trois sœurs, & leur nom étoit *Egle*, *Arche*, & *Hesper*. Elles possédoient un beau jardin rempli de pommes d'or, & gardé par un Dragon qu'*Hercule* tua pour en aller cueillir.

HESSE-CASSEL, (*Amstutz-Eil-tabeth de Hanau*, veuve de *Guillaume VII* Comte de Hainaut, Landgrave de Hesse) eut la France contre la Maison d'Autriche, fit rentrer *Guillaume VI* son fils, dans les biens de ses ancêtres, & fut un modèle de vertu, ainsi

que de courage. Elle conduisit ses affaires avec tant de sagesse, que le Landgrave lui ayant laissé en mourant l'État chargé de dettes, avec une guerre onéreuse, non seulement elle les acquitta, mais elle augmenta encore les Domaines de la Hesse. Cette femme illustre mourut en 1651. Elle étoit née, dit un Auteur, pour la gloire & l'ornement de son siècle, & jamais il n'y eut un tel assemblage de vertus.

HESSELS, (Jean) Professeur de Théologie dans l'Université de Louvain, né en 1522, mort en 1566, à 44 ans, est célèbre. I. par un grand nombre d'ouvrages de Controverse. II. Par des Commentaires. III. Par un *Catechisme*, qui n'est pas une simple explication succinée des dogmes Catholiques, mais un corps de Théologie dogmatique & morale, puisé avec beaucoup de discernement dans les Peres, & principalement dans *S. Augustin*. Cet ouvrage est en 2 vol. in-4.

HESSELS, (Jacques) fut un des douze Juges du Conseil souverain établi en Flandres par le Duc d'Albe, pour juger les criminels. Il dormoit toujours à l'Audience, & quand on l'éveilloit pour dire son avis, il disoit tout endormi, & en se frottant les yeux: *Ad patibulum, ad patibulum, C'est-à-dire, au gibet, au gibet*. Il fut lui-même pendu à un arbre, sans aucune forme de procès, par *Antoine de Ruyter*, alors Gouverneur du peuple de Gand, qui avoit souvent menacé de faire pendre, en jurant par la barbe grise.

HESYCHIUS, Grammairien Grec, le même, suivant quelques Auteurs, qu'*Hippocras* Patriarche de Jérusalem, mort en 609, est Auteur d'un excellent Dictionnaire Grec, dont *Jean Alberti* a donné une bonne édition en 1746, en 2 vol. in-fol. C'est, à jugement de *Calaubon*, le plus avant & le plus utile de tous les ouvrages de l'antiquité en ce genre.

HEYZER, (Louis) Sémurien Socinien du XVI^e siècle, qui traduisit la Bible en Allemand: Il s'aïda dans ce travail de *Jean Beuck*, Socinien

comme lui. La suppression exacte qu'il fut faite de cette version, à cause des erreurs qu'elle contenait, l'a rendu très-rare. Elle fut imprimée à Worms, en 1520, in-fol.

HÉVELKE, (Jean) *Hewelius* Echovin & Sénateur de Danzick, né dans cette Ville en 1612, mort en 1688, à 67 ans, cultiva l'Astronomie avec beaucoup de succès, & découvrit le premier une espèce de libration dans le mouvement de la Lune, & plusieurs étoiles fixes qu'il nomma le Firmament de *Sabiazki*, en l'honneur de *Jean III*, Roi de Pologne. Son mérite fut connu dans l'Europe. *Gaspardi*, *Bouilland*, le *P. Merjonne*, *Wadli* furent ses amis, & *Louis XIV* & *Colbert* ses bienfaiteurs. Ce Monarque lui fit passer une gratification considérable, & lui donna ensuite une pension. On a de cet illustre Astronome, I. *Selenographia*: c'est une description de la Lune, dans laquelle il a divisé cette planète en Provinces. On admire dans cette espèce de carte d'un monde inconnu l'exactitude du ouvrage & la sagacité de l'Auteur. II. *Machina celestis*. *Hevelke* a donné sous ce titre la description des instruments dont il se servit dans les observations. On a frappé des médailles à son honneur, & deux Rois de Pologne honorèrent son observatoire de leur présence.

HEVIN, (Pierre) Avocat au Parlement de Bretagne, né à Rennes en 1621, mort en 1692, brilla dans le Barreau & dans le Cabinet. On a de lui quelques ouvrages, I. *Considérations & Observations sur la Coutume de Bretagne*, in-8, à Rennes 1749. II. *Questions & Observations concernant les matières féodales, par rapport à la Coutume de Bretagne*, &c.

HEURNIUS, (Jean) Médecin célèbre, né à Utrecht en 1543, d'une famille pauvre, se retira de l'obscureté par ses talents. Ayant avoit possédé les connaissances de son art à Louvain, à Paris, à Padoue, à Turin, il fut appelé à Leyde pour y professer. Il le fit avec le plus grand succès. Il est le premier qui ait démontré dans cette Ville l'anatomie sur les

cadavres. Cet habile homme mourut en 1601, de la pierre, à 58 ans. Il a beaucoup écrit; le meilleur de ses ouvrages est le *Traité des maladies de la tête*. Il surpassa autant les autres Livres, que la tête est au-dessus des autres membres du corps. C'est du moins le jugement qu'en porte *Jules Scaliger* très-souvent outré dans ses critiques, ainsi que dans ses critiques. Les autres productions de ce Médecin sont, I. *Praxis medica nova*, in-4. II. *Des Infirmités de Médecine*, en Latin. III. *Traité des fièvres*, in-4. IV. *Traité de la peste*, in-4. V. *Commentaires sur Hippocrate*, in-4. *Heurnius* avoit la fièvre *Hippocratice*, qu'il leavoit par cœur. HEYLIN, (Pierre) Chanoine & Sous-Doyen de Westminster, né à Burford dans le Comté d'Oxford en 1600, d'une famille noble, se rendit habile dans la Géographie, dans l'Histoire, & dans la Théologie. Il devint Chapelain ordinaire du Roi, Chanoine de Westminster, & Curé d'Alresford; mais il fut dépouillé de toutes les Charges durant les guerres civiles. *Heylin* vécut néanmoins jusqu'au rétablissement de *Charles II*, & accompagna ce Prince à son couronnement, comme Sous-Doyen de Westminster. Il mourut en 1663, dans la 63^eme année de son âge. Il a laissé I. une *Cosmographie*. II. L'*Histoire du Sabbat*. III. *Celle des Presbytériens*. IV. *Celle des Dixmes*. V. L'*Histoire de la Réformation d'Angleterre*, &c. Le génie d'*Heylin* étoit propre à l'Histoire & à la Géographie, mais très-peu à la Philosophie.

HERRBAS, Roi de Gétulie, irrité du refus que *Dion* faisoit de l'épouser, déclara la guerre aux Carthaginois qui, pour avoir la paix, obligèrent leur Reine à consentir à ce mariage. Cette Princesse, voyant qu'elle ne pouvoit se dispenser de satisfaire ses sujets, se prit de vouloir appaïser par un sacrifice les mânes de *Siché* son premier mari, & après s'être enfoncée un poignard dans le sein, elle se jeta dans un bûcher qu'elle avoit allumé. *Virgile*, pour égayer l'action de son Poème,

feint que ce fut *Enée* qui causa ce désespoir par sa fuite.

HIBARNUS, Roi de Danemarck, vers le temps de la naissance de J. C. s'éleva sur le trône par sa science. Après la mort de *Frothon III*, les Seigneurs du Royaume, qui ne vouloient rien épargner pour honorer le mémoire d'un si grand Roi, promirent le Couronne à celui qui feroit le mieux son éloge. *Hibarnus* qui étoit d'une naissance médiocre, mais qui avoit beaucoup d'esprit, composa une épitaphe qui plut extrêmement, de sorte qu'il fut déclaré Roi du consentement des Princes & du peuple; mais quelque temps après, on le chassa pour mettre sur le trône *Fridolien* fils de *Frothon*, qui lui fit ôter la vie.

HICETAS, Philosophe de Syracuse, pensoit que le Ciel, le Soleil & les Étoiles étoient en repos, & que c'étoit la Terre qui étoit mobile, ainsi que nous l'apprenons de *Cicéron*. *Copernic* lui doit la première idée de son système.

HICKESIUS, (George) savant Allemand du dernier siècle, connu principalement par un livre estimé sous ce titre: *Linguarum veterum septentrionalium thesaurus*. Il a été imprimé à Oxford avec les *Antiquités Saxones* de *Fountain* & le *Catalogue de Venla*, en III Tom. en 2 vol. in-fol.

HIDULPHE, (Saint) d'une maison noble de Bavière, fut Evêque de Trèves. Il quitta cette Église pour se retirer dans les déserts du pays de *Voges* en Lorraine. C'est-là qu'il fonda le Monastère de *Moyen-Montier*, dont il fut le premier Abbé. Il mourut vers 707. Ce Saint a donné son nom à une Congrégation de Bénédictins, dont le chef-lieu est à Verdun.

HIÉRAT, (Antoine) célèbre Imprimeur de Cologne, s'est acquis beaucoup de gloire en réimprimant la plupart des ouvrages des Saints Peres, dont les premières éditions étoient devenues assez rares. *Malinkrot* dit qu'il en a mis un si grand nombre au jour; qu'il est difficile de concevoir comment un homme seul

peut avoir en effet de résolution pour en venir à bout, & affect de fortune & de capacité pour n'avoit emprunté aucune femme, ni imploré le secours de perſonne.

HIERAX, Philoſophe Egyptien, mis au nombre des Héretiques du II^e ſiècle, profcrivit le mariage, l'uſage du vin, les richesses. Il ſoutenoit que le Paradis n'étoit pas ſenſible, & que *Melchisedech* étoit le S. Eſprit. Il diſtinguoit auſſi la ſubſtance du Verbe de celle du Pere, & le comparoit à une lampe à deux meches, comme s'il y eût en une nature mitoyenne d'où l'une & l'autre priſſent leur clarté. Sa piété apparente lui fit beaucoup de ſectateurs.

HIERAX, homme juſte que *Nephtis* changea en épervier, pour le punir d'avoir envoyé du blé aux Troiens contre qui il étoit irrité.

HIEROCLES, Préſident de Bithynie, & Gouverneur d'Alexandrie, perſécuta les Chrétiens, & écrivit contre eux ſous le regne de *Diocletien*. Il oſa mettre les prétendus miracles d'*Ariſte* & d'*Apollonius de Tyane* au deſſus de ceux de J. C. mais *Laſſance* & *Eusebe* firent voir le ridicule de cette comparaiſon.

HIEROCLES, célèbre Philoſophe Platonicien, au V^e ſiècle, enſeigna avec beaucoup de réputation à Alexandrie. Il compoſa ſept Livres ſur la Providence & ſur le Deſtin, dont *Photius* nous a conſervé des extraits. On y voit qu'*Hierocles* penſoit que Dieu a tiré la matière du néant & l'éreçue de rien.

HIEROME, Voyez IEROME.

HIERON I, Roi de Syracuſe, monta ſur le trône après ſon frere *Gelon*, 478 ans avant J. C. Autant celui-ci s'étoit fait aimer par ſon équité & par ſa modération, autant *Hieron* ſe fit haïr par ſes violences & par ſon avarice. Il voulut envoyer *Polycrite* ſon frere contre les Sibarites aſſiégés par les Crotoniens, afin qu'il périt dans le combat; mais *Polycrite*, qui prévoyoit ce deſſein, n'accepta pas cet emploi, & voyant que ce refus irritoit ſon frere, il le retira auprès de *Theſon* Roi d'Argente, *Hieron* ſe pré-

para à faire la guerre à *Theſon*; & les habitans de la ville d'*Himera*; dans laquelle commandoit *Thraſidèle* fils de *Theſon*, lui envoyèrent des députés pour le joindre à lui; mais *Hieron* aima mieux faire ſa paix avec *Theſon*, qui réconcilia les deux freres. Après la mort de *Theſon*, *Thraſidèle* entreprit la guerre contre les Syracuſains; mais *Hieron* dant entré avec une forte armée dans le pays des Argentins, défit *Thraſidèle*, & lui ôta la couronne. Le Poëte *Pindare* a chanté les victoires d'*Hieron* aux jeux Olympiques & aux jeux Pythiens; il remporta trois fois le prix aux jeux Olympiques, deux fois à la courſe du cheval, & une fois à la courſe du chariot. Sur la fin de ſes jours ſon goût pour les arts, & ſes entretiens avec *Simonide*, *Pindare*, *Bacchilide*, *Epicharme* & quelques autres Savans qu'il avoit appellés à ſa Cour, adouciſſent ſes mœurs. Il mourut l'an 467 avant J. C. & eut pour ſuccesseur ſon frere *Trasibule*, qui eut tous les défauts ſans avoir aucune de ſes vertus.

HIERON II, Roi de Syracuſe, deſcendit de *Gelon*, & en avoit les vertus. Toutes les villes de l'île lui décernèrent la couronne de concert, & le nommerent Capitaine Général contre les Carthagiſiens. Ce fut en cette qualité qu'il continua de faire la guerre aux Mamertins, & propoſa de les faire chaſſer de la ville de Meſſine. Les Mamertins eurent recours aux Romains, auxquels ils livrèrent la ville de Meſſine, 268 ans avant J. C. Les Carthagiſiens appellés par le parti contraire, mirent le ſiège devant Meſſine, & firent un traité d'alliance avec *Hieron*, qui joignit ſes troupes aux leurs. Le Conſul Romain, *Appius Claudius*, leur donna bataille, & attaqué prémièrement les Syracuſains. Le combat fut rude; *Hieron* y fit des pratiques de valeur; cependant il fut battu & obligé de retourner à Syracuſe. Le fort des Carthagiſiens ne fut pas plus heureux; ils furent auſſi défaits par les Romains, & après vainqueur vint aſſiégé Syracuſe. *Hieron*

voyant les forces des Carthagiſiens aſſoibies, fit ſa paix avec les Romains; il la conſerva avec une fidélité inviolable pendant cinquante années qu'il régna, ne ceſſant de leur donner des marques ſenſibles de leur amitié dans toutes les guerres qu'ils eurent avec Carthage. Ce grand Roi mourut 215 avant J. C. âgé de plus de 94 ans. Ses ſujets étoient ſes enfans, & l'Etat étoit ſa famille. Il fut de *Moyſe*, il fut frappé de l'idée que l'on amour pour le bien public, ſon goût pour les ſciences & les arts utiles & l'attention qu'il eut d'employer les talens du fameux *Archimede*, ſon parent, le placèrent au rang des grands hommes. Il avoit compoſé des livres d'agriculture que nous n'avons plus.

HIEROPHILE, Médecin, donna des leçons à une fille nommée *Agnetice*, qui ſe déguifa en homme pour exercer cet Art à Athènes, parce que chez les Athéniens il étoit défendu aux enfans & aux femmes de s'y adonner. Comme elle le méloit d'acchocher, ce qui paroifſoit contraire à la coutume d'Athènes qui permettoit aux femmes ſeules d'exercer cette fonction, elle fut citée par les Médecins alloſſent la condamner, ſuppoſant qu'elle étoit femme; mais elle découvrit ſon ſexe, & obtint ſa grace.

HILAIRE, (Saint) originaire de l'île de Sardaigne, élu Pape en 461, avoit été Archevêque de l'Egliſe Romaine ſous Saint Léon qui l'employa dans les affaires les plus importantes. La joie que ſon élévation à la Papauté cauſa à tous les Evêques, prouve qu'il en étoit digne. Le zèle qu'il eut pour la foi, & le ſoin qu'il prit de faire obſerver la diſcipline Eccléſiaſtique, réparèrent la perte que l'Egliſe fit à la mort de S. Léon. Il mourut le 21 Février 467, après avoir anathématisé *Eutychès* & *Nestorius*, confirmés les Conciles Généraux de Nicée, d'Epheſe & de Chalcedoine, & tenu un Concile à Rome en 467. On a de lui onze *Epiſtres* & quelques *Discours*.

HILAIRE, (Saint) Evêque de Poitiers, Docteur de l'Egliſe, étoit

Tome II,

né dans cette Ville d'une famille noble. Ses parens qui étoient Patiens, ne négligèrent rien pour ſon éducation. Lortiqu'il eut fini ſes études, il s'apprit à la loche, & voulut connoître tous les Auteurs Juifs, Chrétiens & Païens; par-là il acquit une ſi grande érudition, qu'il étoit regardé, dans un âge peu avancé, comme un des plus ſavans hommes de ſon tem^s. En liſant les livres de *Moyſe*, il fut frappé de l'idée que cet Auteur donne de la Divinité; il fut étonné de ſuccéder *Varro* de ſ'inſtruire & de connoître cette piſſance infinie dont il avoit trouvé une ſi belle peinture dans l'Auteur ſacré. Il lut les Evangiles, & fut frappé d'admiration, lortiqu'il y vit que Dieu s'étoit fait homme, qu'il étoit venu lui-même s'offrir pour victime, qu'il avoit lavé dans ſon ſang les péchés des hommes. Il commença à l'adorer, ſe fit inſtruire des myſteres de la Religion Chrétienne & de ſes pratiques, ſe fit baptiser, & devint le plus zélé paſſionné de ſa foi. Le peuple de Poitiers touché de ſes vertus, le voulut avoir pour Evêque. Il fut un des plus grands défenſeurs de ſa foi contre les Ariens. Au Concile de Milan en 355, dans celui de Berne en 376, il ſit lire le flambeau de la vérité. *Saturin* d'Arles, *Arion*, craignant l'éloquence de ce grand homme, le fit reléguer dans le fond de la Phrygie. Appelé au Concile de Seleucie en 379, il parla ſi eloquemment pour la Doctrina Catholique, & dévoila ſi bien les artificeſ & la foibleſſe des Héretiques, qu'ils le firent renvoyer en France, pour ſa délivrer d'un ſi puiffant adverſaire. Les peuples des Gaules accoururent en ſon devant de leur Peuple & de leur Pere. Après avoir ſermé les plusques ſon abſence avoit faites à ſon troupeau, il finit une vie pure & tranſcrite par une mort ſainte & tranquille, en 367. Nous avons de ce Pere, 1. Douze Livres de la Trinité, 2. fruit de ſon ſéjour en Phrygie. Il y combat toutes les hérétiques, contre le fils & le Saint-Eſprit. II. Un *Traté des Synodes*, dans lequel il éclaircit

80

les principales difficultés de la foi. III. Un *Commentaire sur S. Mathieu & sur les Psaumes*. IV. Trois *Épîtres* à l'Empereur *Constantin*, dans lesquels il ose lui donner des avis & blâmer sa conduite. Son style est véhément, impétueux; ce qui le faisoit appeler par *S. Jérôme*, le *Rhône de l'Éloquence Latine*, *Latina eloquentia Rhodanus*. Il est aussi quelquefois un peu enflé & obscur. Pour bien l'entendre, il faut avoir beaucoup d'usage des termes Théologiques des Grecs. Il fut un des premiers qui les transporta dans la Langue Latine. La meilleure édition de ses ouvrages est celle de *Dom Cosme*, en 1693, publiée de nouveau à Veronne l'an 1730, par le Marquis *Maffei*, qui l'a enrichie de quelques fragmens qu'on ne connoissoit pas, & de beaucoup de variantes.

HILAIRE, (*Saint*) d'Arles, né en 401, fut élevé à Lécins par *S. Honorat*, Abbé de ce Monastère, son ami, son parent, qui l'avoit attaché aux préjugés du monde pour lui faire goûter les douceurs de la solitude. Le *Saint* Abbé de Lécins ayant été élevé sur le siège d'Arles, eut en même avec lui *Hilaire* qui fut le coopérateur de ses travaux, le successeur & l'imitateur de ses vertus. Le troupeau ne crut pas avoir changé de Pasteur. *Hilaire* assembla plusieurs Conciles, & prêcha à celui d'Orange en 444, où *Célestin*, Evêque d'Avinion, fut déposé. Cette déposition renouvela la dispute sur la préférence entre l'Église d'Arles & celle de Vienne. *Célestin* en ayant appelé au Pape *S. Léon*, ce Pape assembla un Concile qui le jugea innocent de l'interdiction pour laquelle il avoit été condamné, & le rétablit dans son Siège. Le Concile alla plus loin; car fut les accusations formées contre *S. Hilaire* lui-même, il le priva de l'autorité qu'il avoit sur la Province de Vienne, lui défendit d'assister à aucun Ordination, & le déclara retranché de la Communauté de S. Siège. On accusoit d'aller par les Provinces, accompagné d'une troupe de gens armés, pour donner des Evêques aux Eglises

vacantes, & de troubler les droits des Métropolitains. *S. Léon* reconnut dans la suite combien il s'étoit trompé dans les préventions qu'il avoit eues contre ce *Saint* Evêque. Il mourut en 449, épuisé par ses travaux Apôtoliques. Il avoit composé des *Homélies* pour toutes les fêtes de l'année, une exposition du Symbole & quelques opuscules. La plupart de ses ouvrages sont perdus, & l'on ne peut trop les regretter, si l'on juge de leur beauté par l'Éloge de *S. Honorat* qui nous reste. On y remarque du choix & de la vivacité dans les pensées, de la douceur & de l'élegance dans le style; on pourroit lui reprocher des répétitions & quelques métaphores un peu outrées, mais c'étoit moins son défaut que celui de son siècle.

HILARION, (*Saint*) Intérieur de la vie monastique dans la Palestine, naquit vers 291 à Tabathe près de Gaza, d'une famille Païenne. Il quitta les erreurs de ses peres, & embrassa le Christianisme. Le nom de *S. Antoine* étoit venu jusqu'à lui; il alla le trouver en Egypte, & après avoir demeuré quelque temps auprès de cet illustre Cénobite, il devint un parfait imitateur de sa vie pénitente & retirée. Il retourna en Palestine, & y fonda un grand nombre de Monastères. Le bruit de ses vertus attirant auprès de lui une multitude d'admirateurs, il se retira dans l'île de Chypre, où il termina sa vie par une morte sainte, en 371, à 80 ans.

HILDEBERT, de Lavardin dans le Vendomois un disciple de *Basile*, & ensuite de *S. Hugues* de Clugny. Il fut placé sur le Siège du Mans en 1098, & transféré à l'Archevêché de Tours en 1123. Le Pape *Beauclerc*, *Bénédictin*, a publié en 1708 in-folio, les Œuvres de ce Prélat, jointes à celles de *Marboan*. Elles sont en tout, I. Des *Sermons* écrits bons pour son temps. II. Des *Poësies* assez plates. III. Des *Pièces de Saintes*, que le flambeau de la critique n'a pas toujours éclaircies. IV. Un grand nombre de *Letres*, bien écrites,

tes & intéressantes pour ceux qui veulent connoître la morale, la Discipline & l'histoire du siècle d'*Hildebert*. Il mourut en 1133. On a encore de lui deux *Pièces* qui *Balaque* publia en 1715, dans le septième volume de ses *Miscellanea*.

HILDEBRAND, Voyez **GREGOIRE VII.**

HILDEBRAND, (*Joachim*) Théologien Allemand, né à Walekenien en 1623, devint Professeur en Théologie & Antiquités Ecclésiastiques à Helmstadt, puis Surintendant général à Zell, où il mourut en 1691. On a de lui, I. *De pise & primitiva Ecclesia sacris publicis Templis & diabus scribitur*. II. *De precibus veterum Christianorum*. III. *Rituale orationum*. IV. *Aræ bene morandi*. V. *De nuptiis veterum Christianorum*. VI. *De natalitiis veterum sacris & profanis*. VII. *Theologia dogmatica*. VIII. *Sacra publica veteris Ecclesie*. IX. *De veterum concionibus*. On y trouve plus de savoir que de précision & de goût.

HILDEFONSE, (*Voyez* **ILDEFONSE**).

HILDEGARDE, (*Sainte*) Abbesse du Mont *S. Rupert* près de Bingen sur le Rhin, morte en odeur de sainteté en 1063, à l'âge des *Résurrections*, des *Letres* & d'autres ouvrages. Ils ont été recueillis à Cologne en 1566, in-4°.

HILDEGONDE, (*Sainte*) Religieuse de Cîteaux dans le XII^e siècle, vécut dans un Couvent de son Ordre sous un habit d'homme. Les Cisterciens l'honorent du titre de *Sainte*, quoique son culte ne paroisse autorisé par aucun décret du *Saint* Siège.

HILDUN, Abbé de *S. Denys* en France, sous le règne de *Louis le Débonnaire*, est Auteur d'une vie de *S. Denys*, dans laquelle il confond *S. Denys* Evêque de Paris avec *Arscopage*. On ne connoissoit pas cette erreur avant lui; elle n'a été détruite que dans le dernier siècle.

HILL, (*Joseph*) Ministre Anglois, donna en 1676, in-4°, une bonne édition du Dictionnaire Grec

de *Schrovelius*, augmenté de 800 mots, & purgé d'un grand nombre de fautes.

HILLEL L'Ancien, Juif natif de Babylone, d'une illustre famille, fut fait Président du *Sanèdrin* de Jérusalem, & sa piété eut cette dignité pendant six générations. *Hillel* forma une Ecole fameuse, & eut un grand nombre de Disciples. Il mourut avec zèle les Traditions orales des Juifs, contre *Schammaï* son collègue, qui vouloit qu'on s'en tint littéralement au texte de l'Écriture Sainte, sans s'embarasser des Traditions. Cette dispute fit un très-grand bruit, & fut selon *S. Jérôme*, l'origine des *Scribes* & des *Pharisiens*. *Hillel* est un des Docteurs de la *Mishna*. Il en peut même être regardé comme le premier Auteur, puisc, selon les Docteurs Juifs, il rangea le premier les Traditions Judaïques en six *Sedarim* ou Traicés. Il travailla beaucoup à donner une édition corrigée du texte sacré, & on lui attribue une ancienne *Bible* manuscrite qui porte son nom, & qui est en partie avec les manuscrits de Sorbonne. *Hillel* mourut environ 30 ans avant J. C. & mourut dans un âge très-avancé.

HILLEL le Nafi ou le *Prince*, autre fameux Juif, arrière petit-fils de *Juda Hakabab* ou le *Saint*, Auteur de la *Mishna*, composa un cycle vers 350. Il fut un des principaux Docteurs de la *Gemara*. Le plus grand nombre des Ecrivains Juifs lui attribuent l'édition corrigée du Texte hébreu, qui porte le nom d'*Hillel*, & dont nous avons parlé dans l'article précédent.

HILPERT, (*Jean*) natif de Couburg, Professeur d'Hebreu à Helmstadt, & Surintendant de Hildesheim, mourut en 1680, à 53 ans. On a de lui, I. *Disquisitio de Præadamitis*, contre la *Reverè*. II. *Tractatus de Porositatis*.

HIMERE ou *HEMERE*, fils de *Lactimans*, fut le père d'un des auteurs d'un recueil qu'il avoit commis, sans le savoir, qu'il se jeta dans le *Marathon*, fleur de la Laconie, auquel il donna son nom, & qui fut depuis appelé *Eurates*.

HINCMAR, Religieux de S. Denis en France, puis Archevêque de Rheims, l'un des plus savans hommes de son temps, fut extrêmement zélé pour les droits de l'Eglise Gallicane. On l'accusa néanmoins d'avoir agi avec trop d'emportement dans l'Affaire du Missive *Congé* aux Synodes de Quierzy, & dans celle de son neveu *Hincmar*, Evêque de Laon, dans les Conciles d'Atigny & de Douzi. Ce Prélat s'étant retiré de la Ville, menacé par les Normands, mourut à Elpernal l'an 887, accablé d'années & de douleur de voir la France au pillage. Il laissa l'Eglise Gallicane presque entièrement dépourvue de Prelats qui entendent ses droits, & qui eussent fait de la discipline. Nous avons diverses éditions de ses ouvrages; une de Mayence de 1602, une autre de Paris de 1615, & la dernière que nous devons au *Pere Simon*, est de 1645. Le style de *Hincmar* se ressent beaucoup du siècle où il vivoit; il est dur, embarassé, diffus, coupé par des citations mal amenées & par des parenthèses sans nombre. On voit pourtant à travers la barbarie de son langage, qu'il possédoit l'Ecriture, les Peres, le Droit Canon & Civil, sur-tout qu'il connoissoit la discipline de l'Eglise, dont il fut un des plus zélés défenseurs.

HIPATIIUS, neveu de l'Empereur *Anastase*, eut beaucoup de part au Commandement sous le regne de son oncle. Après la mort de *Justin*, il voulut se mettre sur le Trône, & fut déclaré Chef d'une faction redoutable; mais *Justinien* donna ce parti, & fit mourir *Hipatus* avec ses cousins *Procope* & *Probus* l'an 527.

HIPPARCHIE, femme de *Crates*, Philosophe Cynique, né à Marone, florissant sous *Alexandre le Grand*. Charmé des discours de ce Philosophe, elle voulut l'épouser à quelque prix que ce fut. Sa famille eut recours à *Crates* pour la détourner de ce dessein; le Cynique représenta de ce dessein; lui montra sa honte, & lui fit connoître le genre de vie qu'il faudroit mener; tout fut inutile. Ce

Cynique dégoûtait lui plaisoit; elle l'épousa, prit l'habit des Cyniques, & s'attacha tellement à lui, qu'elle le suivoit par-tout, & n'avoit point de honte, si l'on en croit les Auteurs, de faire publiquement les actions par lesquelles la pudeur met un voile. *Hipparchie* avoit fait des Livres qui ne sont pas venus jusqu'à nous.

HIPPARQUE, fils de *Pisistrate*, Tyran d'Athènes, lui succéda avec son frere *Hippies*; on vit remarquer en l'un l'amour de son pere pour les Lettres. *Anaxion*, *Sinopide*, & plusieurs Savans furent attirés à sa Cour. Tandis que ceux-ci inspiroient dans Athènes le goût de la vertu & des Sciences par leur exemple, *Hipparque* se faisoit diriger au milieu des campagnes & dans les chemins publics, des Statues de pierre, appelées *Mercures*, où étoient inscrites des Sentences & des Maximes pour l'instruction des voyageurs. *Harmodius* & *Aristogiton*, outrés d'un affront public qu'il avoit fait à leur tour, conspirèrent contre *Hipparque* pour s'en venger. Ce Prince qui avoit conçu une passion honteuse pour *Harmodius*, n'en avoit reçu que des mépris. Il s'en étoit vengé en faisant retirer leur cœur d'une cérémonie où elle devoit porter une corbeille de fleurs. Il fut assassiné par les conjurés, 113 ans avant J. C.

HIPPARQUE, Mathématicien & Astronome de Nicée, florissoit 129 ans avant J. C. sous *Ptolémée Philometor*. Il laissa diverses observations sur les Astres, & un *Commentaire sur Aratus*, traduit en Latin par le *Pere Petavi* qui en a donné une excellente édition. *Pline* parle souvent d'*Hipparque*, & presque toujours avec éloge. Il remarque qu'il fut le premier, après *Thales* & *Sulpicius Gallus*, qui trouva le moyen de prédire juste les éclipses. Il dit qu'il est le premier qui a imaginé l'Astrolobe, & qu'il entreprit en quelque sorte sur les droits de la divinité, en voulant faire connoître à la postérité le nombre des étoiles, & leur assigner à chacune un nom. *Strabon*, dit-il, *anxius rem est*

Deo improbam, annumerare postera fellas, ac silera ad nomen expungere. Il loue son exactitude. *Strabon* néanmoins accuse cet Astronome d'avoir trop aimé à critiquer, & de s'être servi assez souvent d'une manière de censure, qui tenoit plus la chicanerie que l'équité exacte.

HIPPOCRATE, le plus célèbre Médecin de l'antiquité, exerça son art à titre de succession. *Nibras* son fratrien, invité par les Amphibitions qui assiégèrent la Ville de Cistis, vint à leur Camp infirmité d'une maladie pestilentielle, & y porta la santé. Son arriere-petit-fils naquit dans l'île de Coos, l'une des Cyclades, vers 450 avant J. C. Ce qui avoit illustré *Nibras*, fit connoître *Hippocrate*. Ce grand homme, instruit par des exemples domestiques, par l'étude de la nature, & sur-tout par celle du corps humain, délivra les Athéniens de l'affreux peste qui les assaigea au commencement de la guerre du Péloponèse. Le droit de Bourgeoisie, une couronne d'or, l'imitation dans les grands mystères furent la récompense de ce bienfait. Ses vertus, son désintéressement, sa modestie égaloient son habileté. *Aristoxenus Longus-Main* lui offrit des sommes d'argent considérables, & les honneurs qu'on rend aux Princes, s'il vouloit se rendre à sa Cour. Le Médecin répondit au Monarque qu'il devoit tout à sa patrie & rien aux étrangers. Le Roi, de ce refus, fonda la Ville de Coos de lui livrer leur Citoyen: une réponse hardie lui fit connoître la générosité des habitans de cette Ville, & le cas qu'ils faisoient de leur compatriote. *Hippocrate* méritoit ces attentions: né dans les lieux, tous de la Grèce, avec un génie supérieur pour la Médecine, il prévoyoit sans fe tromper le cours & la conclusion des maladies; il avoit sur-tout un talent admirable pour discerner les symptômes du mal, la nature de l'air, le tempérament du malade. Tous les Médecins admirent encore aujourd'hui sa pratique: il y en a peu qui l'égalent. Le moyen qu'il employoit le plus souvent, soit pour la contrec

vation de la santé, soit pour la guérison des maladies, étoit la friction de la peau; méthode si recommandée par les anciens, & si négligée par les modernes. *Hippocrate* diversifioit ce remède avec une agesse admirable selon les différens tempéramens. Cet habile homme recueillit les fruits de son savoir, il prolongea sa vie jusqu'à 109 ans. Les Grecs lui défèrent les mêmes honneurs qu'ils avoient rendus à *Hercule*. Sa mémoire est encore en vénération à Coos, & l'on y montre une petite maison, où l'on dit qu'il habita. Les Médecins lui donnent le titre de *Divin*; il est pour eux ce que *Démofthène* est pour les Orateurs. Il nous reste plusieurs Ecrits de ce Médecin. I. Des *Aphorismes*, regardés comme des oracles. II. Des *Prognostics*. III. Un *Traité des vents*, qu'on peut appeler son chef-d'œuvre. Les éditions les plus estimées de ses ouvrages, sont celles de *Fajus*, en Grec & en Latin, en l'an 1595, in-fol. à Francfort; de *Vander Linden*, à Leyde en 1678, en vol. in-8°. On a publié une foule de Commentaires & de Traductions dans toutes les Langues des œuvres du Médecin Grec. On se contentera de citer la version Française de *Devaux*, fameux Chirurgien, & le *Commentaire Latin de Hacquet*, habile Médecin. *Devaux* a aussi traduit ce *Commentaire*.

HIPPODAMIE, fille d'*Enomaüs*, Roi d'Elide. Son pere ayant appris de l'Oracle que son gendre lui déroter le Trône & la vie, ne le voulut donner en mariage qu'à celui qui la vaincroit à la course, parce qu'il étoit persuadé que personne ne le surpasseroit dans cet exercice. *Enomaüs* massacra tout ceux qui se fortoient vaincus; il tua jusqu'à treize Princes. Pour les vaincre plus facilement, il faisoit placer *Hippodamie* sur son char, de façon qu'ils pussent la voir, afin que sa beauté les empêchât en courant d'être attentifs à leurs chevaux. Mais *Phélos*, d'autres disent *Perisios*, entra dans la Lice, la vainquit & l'épousa. *Enomaüs* se tua de désespoir, laissant *Hippodamie* & son

Royaume à *Pilops*, qui donna son nom à tout le Péloponnèse.

HIPPOLITE, fils de *Thésée* & d'*Antiope*, Reine des Amazones. *Phédre*, la belle-mère, devint éperdument amoureuse de ce jeune Prince; & elle osa lui déclarer la passion dont elle brûloit. Comme elle vit qu'elle ne lui inspirait que de l'horreur, sa fureur jalouse la porta à l'accuser auprès de *Thésée* d'avoir voulu attentat à son honneur. Ce malheureux Roi la crut, & dans un mouvement de colère, il pria *Nepune* de venger ce crime prétendu; le Dieu l'exauça; & *Hippolite* se promenant dans un char sur les bords du rivage, rencontra un monstre affreux qui sortit de la mer, & qui effraya tellement ses chevaux, qu'ils le traînerent avec furie à travers les rochers. *Esculape* le ressuscita, & *Phédre*, déchirée par les remords, découvrit son crime à *Thésée*, & se donna la mort.

HIPPOLYTE, (Saint) Evêque dans l'Orient & Martyr. On ne sait quelle Eglise il gouvernoit, ni en quel temps il versa son sang pour l'Evangile. On croit que ce fut vers 230, sous *Alexandre Sévère*. Il est principalement célèbre par son *Cyricapafal*, dont nous avons encore la seconde partie. Elle roule sur un nouveau calcul qu'il avoit inventé pour trouver le jour de Pâques par le moyen d'un Cycle de 16 ans. C'est le plus ancien canon que nous ayons. Cet illustre Evêque avoit fait plusieurs autres ouvrages dont il ne reste que des Fragmens; & on lui en attribue un grand nombre qui ne sont pas de lui. *Fabricsius* a recueilli les uns & les autres, & en a donné une belle édition en grec & en latin, en 2 vol. in-fol. en premier publié en 1716, & le second en 1718. On reconnoît dans les écrits de *S. Hippolyte* la douceur qui formoit son caractère. Son style noble & élégant n'est pas toujours pur, ni ses interprétations de l'Ecriture-Sainte toujours naturelles, parce que son goût pour le sens mythique l'éloigne souvent du sens littéral.

HIPPONAX, Poète Grec, né à Ephèse vers 540 avant J. C. se fit chasser de la patrie à cause de son humeur satirique. Il s'exerça dans le même genre de Poésie qu'*Archiloque*, & ne le rendit pas moins redoutable que lui. *Hipponax* avoit le corps & la figure difformes; deux forces Sculpteurs, nommés *Biopolas* & *Abolais*, s'égyptèrent à son sujet, en le représentant d'une manière ridicule; mais le Poète piqué de cette insulte, lança contre eux des traits de Satire si mordans & si envenimés, qu'ils vouloient le pendre de deuil. *Hipponax* passa pour l'Auteur du vers Ictizon, où le Ictozé qui a pris la place de l'iambe, se trouve toujours au sixième pied du vers qui porte ce nom.

HIRAM, Roi de Tyr, fils d'*Ahibal*, monta sur le Trône après lui, fit alliance avec *David*, & avec *Salamon* son fils. Il fournit à celui-ci des cedres, de l'or & de l'argent pour la construction du Temple de Jérusalem. Ces deux Monarques s'écrivoient l'un à l'autre des lettres pleines de raison, de politesse & d'esprit. *Hiram* mourut environ mille ans avant J. C. après un règne de soixante.

HIRÉ, (Eclésiaste) le fameux Capitaine. Voyez VIGOLE.

HIRÉ, (Laurent de la) né à Paris en 1666, mort dans la même Ville en 1736, étoit Peintre ordinaire du Roi & Professeur de l'Académie de Peinture. Il étoit parvenu à ces titres, & ce qui est encore plus, à une grande réputation, sans avoir jamais eu d'autre maître que son père, Peintre assez médiocre. *Laurent* fut le premier, dit *M. Lacombe*, qui osa s'éloigner du goût de l'Ecole de *Vouet*. Cette singularité, soutenue par de grands talens, frappa le public. Son coloris est d'une fraîcheur admirable, les touches des fonds de ses tableaux, tout noyées dans une sorte de vapeur qui semble envelopper tout l'ouvrage. Il avoit une touche légère & assez correcte; son style est gracieux & sa composition sage & bien entendue; il finissoit extrêmement; mais on lui reprochoit

d'avoir point assez consulté la nature; il étoit habile dans l'Architecture & dans la perspective. Ce Peintre se fit des paysages, des portraits & beaucoup de tableaux de chevalier, qui sont prévalués par le grand fini. On ne peut voir aussi de mieux terminés que ses dessins. Plusieurs Eglises de Paris, celles des Carmélites, des Capucins, des Minimes, du Sépulchre offrent des tableaux qui donnent une idée avantageuse de cet Artiste.

HIRÉ, (Philippe de la) né en 1642, mort en 1718, fils & élève du précédent, quitta la Peinture pour s'attacher à la Géométrie & aux Mathématiques. Son goût pour ces sciences le séduisit en Italie, quoiqu'il n'y eût été que pour se perfectionner dans la Peinture. De retour à Paris il fut envoyé en 1669, par le grand Colbert, en Bretagne & en Guienne. Ce Ministre avoit conçu le dessein d'une Carte Générale du Royaume plus exacte que les précédentes; il falloit des hommes pour chercher les matériaux de ce grand ouvrage, & il en trouva un dans la *Hire*. Ce Géomètre satisfait tellement, qu'on l'envoya un an après déterminer la position de Calais & de Dunquerque. Il mérita ensuite la largeur du pas de Calais, depuis la pointe du bassin de Rickan jusqu'au Château de Douvres en Angleterre. En 1683 il continua du côté du Nord de Paris la méridienne commencée par *Picard* en 1669, tandis que *Cassini* la poussoit du côté du Sud. Si ces différents travaux lui méritèrent l'estime des Savans, fervent le furent encore des citoyens. Il avoit, dit l'ingénieur Secrétaire de l'Académie, la politesse étendue, la circonspection, la prudente timidité de ce pays qu'il aimoit tant, de l'Italie, & par-là il pouvoit parler à des yeux François & peu persécutés, un pain retiré en lui-même. Il étoit équitable & déintéressé, non seulement en sa Philologie, mais en Chrétien. Sa raison accoutumée à examiner tant d'objets différens, & à les discuter avec curiosité, s'arrê-

toit tout court à la vue de ceux de la Religion, & une piété solide, exempte d'inégalité & de singularités, se répandait sur tout le cours de la vie. Ses principaux ouvrages sont, 1. Les nouveaux Elémens de *Scévion coniques*; volume in-12 qui renferme deux autres morceaux intéressans sur les Lieux Géométriques & sur la Construction des *Quaternions*. II. Un grand Traité des *Scévions coniques*, in-folio en Latin. III. Des Tables du Soleil & de la Lune, & des Méthodes plus faciles pour le calcul des éclipses. IV. Des Tables Astronomiques, en Latin. V. L'Ecole des Arpenteurs. VI. Un Traité des Mécaniques. VII. Un Traité de Gnomonique. VIII. Plusieurs ouvrages imprimés dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*. IX. L'Édition du Traité des nivellemens de *Picard* avec additions. X. Cello du Traité du mouvement des eaux, ouvrage posthume de *Mariotte* qu'il mit au net.

HIRÉ, (Philippe de la) fils du précédent; mort un an après son père en 1719, à 42 ans. Il exerça la profession de Médecin avec succès, & fut de l'Académie des Sciences. Son goût le portoit à la peinture; il en faisoit son amusement. Il peignoit à gouache des paysages & des figures dans la manière de *Vermeer*.

HIRIUS (Caius) Esclavé, fit le premier qui inventa les viviers, ou réservoirs pour garder le poisson. Il en fournissoit la table de *César* dans les festins; & quoiqu'il n'eût qu'une fort petite métraine, il en tira par cette invention un fort gros revenu.

HISCHAM BEN ABDALMALEK, dixième Calife de la race des Ommeides, & quatrième fils d'*Abdalmalik*; on *Abdalmalik*, succéda à son frere *Isid II*. C'étoit un Prince qui faisoit des dépenses prodigieuses, & qui s'emparoit de bien de ses sujets pour y fournir. On dit qu'il avoit jusqu'à sept cents garderobes remplies de plus riches habillemens du monde; que quand il marchoit, il faisoit toujours suivre dans son équipage six cents chameaux chargés de ses habits